



REVUE PERIODIQUE
DE
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS
DE CACTEES ET PLANTES GRASSES

61, RUE DE BUFFON - PARIS - V°

N° 20

AVRIL-JUIN 1949

CACTÉES
& PLANTES GRASSES
JARDINS JAPONAIS

H. QUANTIN

Horticulteur-grainier

20, Quai de la Mégisserie - Paris

GUTenberg 61-92

Escompte de 5 0/0 aux membres de "Cactus"

CACTEES DU MEXIQUE

Graines et autres Plantes Grasses

« LA QUINTA »

Fernando SCHMOLL

propriétaire

Cadereyta de Montes, Qro.

MEXIQUE

*En raison des circonstances et des difficultés
actuelles nous ne pourrons expédier les com-
mandes qu'après paiement et quand le destina-
taire aura obtenu son permis d'importation.*

Adresser toute correspondance au

SECRETARIAT : 15, rue Victor Cousin, Paris (V^e)

(Joindre une enveloppe timbrée aux lettres demandant une réponse
et rappeler le n° de votre carte.)

SOMMAIRE DU NUMÉRO 20

Promenade dans ma collection., Juin-Juillet, par EMMER.

Art et Cactus, par le D^r SOULAIRE.

Les *Mesembryanthemum* (suite), par A. TISCHER, traduit et revu par
J. MARNIER-LAPOSTOLLE.

Les *Kalanchoe* (suite), par P. BOITEAU et O. MANNONI.

Les Cactées et le Gel, par A. BERTRAND.

Description de la Tribu II - Opuntiées,

du Genre *Homalocephala*,
de *Homalocephala texensis*,
d'*Ariocarpus retusus*,
d'*Ariocarpus disciformis*,
de *Mammillaria Waltherii*,
de *Mammillaria roseolba*,
de *Mammillaria sempervivi*,
de *Mammillaria appianata*,
de *Mammillaria compressa*,
de *Mammillaria chionocephala*.

Les deux pages centrales sont destinées à servir de titres pour deux
chapitres du volume formé avec les pages détachées de la Revue, d'autres
suivront.

"CACTUS"

REVUE PÉRIODIQUE DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

N.° 20

Avril-Juin 1949

ORGANISONS NOTRE ASSOCIATION

Pendant de trop longs mois, je n'ai pu m'occuper de « CACTUS ». Après un silence d'un an, mes premiers mots seront pour remercier au nom de tous M. Julien Marnier-Lapostolle qui, malgré ses nombreuses occupations, a bien voulu me remplacer au poste de Président pendant cette période. Le docteur Soulaire, lui aussi, a droit à notre reconnaissance : c'est lui qui a repris la rédaction de la Revue que j'avais dû abandonner. Il assure ce travail d'ailleurs beaucoup mieux que je ne le faisais moi-même et je crois répondre au vœu de tous les membres de notre Association en lui demandant de continuer à nous donner chaque trimestre un numéro aussi beau, intéressant et complet que ceux qu'il a faits jusqu'à présent.

Beaucoup d'entre vous ne sont pas satisfaits de la façon dont notre Association a fonctionné jusqu'à présent. Ils ont raison et je dois m'excuser auprès d'eux, car je suis le principal responsable de cet état de chose. Lors de la fondation de « CACTUS », je me suis occupé de tout moi-même, avec la seule aide du docteur Soulaire pour la rédaction de la Revue. Un vieux proverbe dit : « Qui trop embrasse, mal étreint », et c'est exactement ce qui s'est passé. Il y a deux ans, notre ami M. Philippe Thiébaud a bien voulu, sur ma demande, prendre la charge de Secrétaire Administratif et Trésorier, il l'a assurée de son mieux, il lui était bien difficile de répondre de façon précise à certaines réclamations pendant les sept mois où la Revue n'a pu paraître. Maintenant, tout peut et doit « tourner rond », je compte sur vous tous pour m'aider.

NOUVELLE CATÉGORIE DE MEMBRES. — Sur la proposition de la Section d'Angers, le Conseil a décidé la création d'une nouvelle catégorie de membres : les membres participants. Le bulletin d'adhésion de Membre Actif pourra être rempli au nom de 2, 3 ou 4 personnes qui se partageront la cotisation, le nom de la personne désignée pour recevoir la Revue devra être clairement souligné. En dehors de la Revue et du Bulletin, dont il ne sera servi qu'un seul abonnement par groupe de Membres participants, les autres prérogatives de ces membres au sein des Sections Régionales seront les mêmes que celles des Membres actifs.

SECTIONS RÉGIONALES. — Afin d'aider les Sections qui existent déjà et de permettre la création de nouvelles, j'ai demandé à un de nos amis de prendre en charge toute la correspondance avec les responsables de ces groupements. Une circulaire sera prochainement adressée à ce sujet aux Présidents de Sections et j'en reparlerai dans le Bulletin qui paraîtra en septembre.

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES. — Jusqu'à présent, seuls assistaient aux Assemblées Générales les membres habitant la région parisienne; ceux de province ne pouvaient y venir que dans le cas où la date choisie coïncidait avec un déplacement d'affaires ou autre. Le système des questionnaires s'est révélé peu pratique à l'usage. Afin de permettre une consultation plus réelle de tous nos membres, nous envisageons de reporter les Assemblées Générales à l'échelon des Sections Régionales qui pourraient par exemple se réunir dans le courant de septembre; il serait alors rédigé un cahier de demandes et de suggestions qu'un Délégué serait chargé d'apporter à Paris lors d'un Congrès réunissant les Délégués de toutes les Sections avec les membres du Conseil d'Administration, dans lequel toutes les questions à l'ordre du jour pourraient ainsi être discutées avec fruit. Je vous livre cette suggestion et je demande à ceux qui auraient des commentaires à formuler de bien vouloir me les adresser par l'intermédiaire de notre Secrétaire.

INSIGNES. — De diverses parts nous parvient la suggestion de créer un insigne de « CACTUS », c'est une excellente idée. Certains membres de notre Association ont un talent de dessinateurs, qu'ils nous envoient leurs projets; nous retiendrons les meilleurs pour les reproduire dans la Revue et les proposer au choix de tous nos membres. Il faut que ces dessins soient simples et susceptibles d'être reproduits en métal et émail.

PUBLICITÉ. — La publicité dans la Revue et le Bulletin devrait être une part importante des ressources de l'Association... mais il faut du temps pour solliciter les annonceurs. Un Membre habitant Paris ou la région ne voudrait-il pas s'en occuper? Merci d'avance à ceux qui nous écriront à ce sujet.

A. BERTRAND.

Cependant, *Cactus* publiera bientôt une *table de culture* qui vous permettra, à partir d'un même compost de préparation simple, d'avoir sous la main la variété nécessaire des terres propres aux diverses espèces que vous cultivez.

N'oubliez pas vos greffes. En ce moment toutes « prennent » si vous choisissez bien vos sujets. En général, on greffe trop peu car on ignore les avantages nombreux de ce procédé. Il donne rapidement des sujets de belle taille que l'on peut ensuite détacher du porte-greffe et placer sur leurs propres racines. J'ai reçu du Mexique de belles plantes malheureusement réfractaires à tout enracinement. Après un an d'attente, elles ont été greffées et sont devenues magnifiques. Révigorées par ce traitement, elles ont été rebouturées et se portent à présent fort bien. Mais je rappelle qu'il faut greffer aussi bas, aussi près que possible des racines, afin de ne sectionner la plante que dans la partie ligneuse et aoutée. Elle est ainsi rendue bien moins sujette à la pourriture ultérieure.

Je sais bien qu'on me dira : « Une plante greffée n'a pas son aspect normal » et c'est vrai. Souvent elle est moins belle que dans son état naturel, sa parure d'épines moins abondante, moins caractérisée. Cependant, la greffe est le seul moyen de cultiver certaines espèces de végétation délicate. Et puis, avec un apport judicieux d'engrais phosphatés et potassiques, on rend aux plantes leur vrai visage. Car il est possible de « compléter » une plante mal développée. Sur d'anciennes aréoles, de nouvelles et fortes épines peuvent croître lorsque la plante trouve enfin tous les éléments qui jusqu'alors lui faisaient défaut.

C'est ainsi que j'ai vu apparaître sur des raquettes d'*Opuntia Gosseliniana* les longues épines flexibles sans lesquelles cette jolie plante est tout à fait quelconque. Même constatation sur *Op. lunicata*, *Lobivia Pentlandii* var. *longisp.*, etc. Le porte-greffe ne peut transmettre au greffon que ce qu'il trouve lui-même dans un sol dont la composition ne dépend que de nous. Ce que *Cactus* vient de publier sur les engrais doit être su par cœur par tout cactéophile soucieux de la santé et de la beauté de ses plantes. J'ajoute que les fleurs augmentent en taille, en coloris, et surtout en nombre, que les plantes soient ou non greffées, lorsque l'apport en potasse et en phosphore est convenablement assuré. Dans le Nord où le soleil n'est ni aussi fréquent ni aussi puissant que dans le reste de la France, j'obtiens

de belles floraisons d'*Opuntia* diverses depuis que ces éléments ont augmenté dans les composts. Ils se révèlent d'ailleurs tout aussi utiles aux autres « plantes grasses » et donnent une beauté particulière à toutes celles dont le feuillage est revêtu d'une pruine brillante : *Crassulacées diverses*, *Echeveria*, etc. Ces jolies plantes mêlées aux Cactées apportent à une collection le vif agrément de leurs coloris éclatants. Leur floraison souvent hivernale les rend très précieuses et leur culture est très facile. Je regrette qu'il ne soit pas plus souvent question d'elles parmi les amateurs de cactées. Elles s'accommodent d'une terre analogue à celle qui convient aux cactus, prolifèrent abondamment de rejets, de boutures, de feuilles enracinées, formant des touffes, des arbustes, les plus gracieux qui soient.

Est-ce qu'elles intéressent quelques lecteurs de *Cactus*? Comme ceux-ci sont discrets! Avec quelle rareté leurs observations, leurs constatations, leurs questions même nous parviennent... Nous profiterions tous d'un échange de vues que chaque numéro de notre journal pourrait utilement étendre. Mais ma promenade dans la collection est une promenade de solitaire... Et cependant, lorsque j'ai le plaisir d'y accueillir des visiteurs, que de questions, que de propos intéressants qui apprennent toujours quelque chose. *Cactus* devrait être une grande boîte aux lettres — aux lettres ouvertes, de demandes et de réponses — pour tous ceux qui aiment leurs plantes et qui devraient, par conséquent, avoir toujours, à leur sujet, quelque chose à dire ou à demander.

JUILLET

Si vous êtes, cher lecteur, assez aimable pour aller jusqu'au bout de cette « promenade », ne vous étonnez pas qu'elle vous entraîne avec moi, d'un sujet à un autre, d'une plante à une autre, de façon un peu désordonnée. Ne vous attendez pas à des excuses : une promenade n'est pas une excursion. Nous n'avons pas à suivre un guide méticuleux qui doit tout nous faire voir et tout nous expliquer dans un délai minuté avec précision.

Le promeneur fait un pas à droite, un autre à gauche selon que son intérêt est appelé soudain par quelque nouveau détail. Et le but de ses réflexions précédentes s'en trouve modifié.

Je viens d'aspirer quelques agréables bouffées de ma cigarette en regardant une caissette où une quarantaine de *Coryphanta bumamma* sont rangées en ordre militaire (semis de deux ans, fruits venus du Mexique et dont toutes les graines ont bien germé).

Pourquoi sept ou huit plantes portent-elles des cochenilles, alors que les autres, plus luisantes, plus vigoureuses en sont indemnes? Je déracine les plantes parasitées et trouve leurs racines malades. Coups ou insectes? Je ne sais; mais une fois de plus je constate qu'une plante saine sur racines saines se défend et ne tolère ni kermès ni cochenilles. Moralité : un sujet envahi doit d'abord être lavé à l'insecticide, c'est certain, car il faut détruire les nuisibles et empêcher leur multiplication. Mais il faut, et tout de suite, vérifier son état et découvrir pourquoi il a été envahi. Ce n'est pas le médicament qui sauvera notre plante, mais le fait de lui avoir rendu sa santé et son auto-défense.

Cela me conduit à nouveau à vous parler du compost. Ah! cette terre à cactus! J'en discutais encore récemment avec notre Président. Il vous dira bientôt de façon fort pertinente les distinctions qu'il convient de faire entre terre de feuilles, de bruyère, etc., etc. Laissons-lui ce savant sujet. Mais je m'étais souvent demandé pourquoi les Allemands, très férus de cactus prônaient le terreau de feuilles de hêtre. Après avoir expérimenté bien des terres (jusqu'au terreau de feuilles « maison » préparé avec les feuilles d'arbres fruitiers râpées dans les allées du jardin) voici ma conclusion.

Les terreaux de feuilles tendres (peuplier, érables, bouleaux, etc.), deviennent rapidement trop gras. Les terreaux de conifères, souvent mêlés à des débris de fougères sont trop acides (on sait que sur les déboisements de conifères il est difficile de recréer des plantations de feuillus). Le terreau ramassé sous les chênes est parfait comme consistance et légèreté, mais il est trop riche en tanin. Employé pur il peut nuire à nos plantes. La vraie terre de bruyère est bonne, mais difficile à trouver. Elle est souvent exagérément riche en sable.

Celle qui provient des bois de hêtres présente les avantages suivants : moins de tanin que chez le chêne, moins d'aci-

dité que chez les conifères, meilleure consistance que chez les autres arbres. Je crois que toute l'affaire est là : ce terreau de hêtre demeure de longues années léger et poreux, par conséquent perméable à l'eau comme à l'air. La feuille du hêtre (comme celle du charme) reste parcheminée et son terreau ne devient ni gras ni compact. C'est pourquoi il nous convient le mieux.

Par contre, sa consistance même fait qu'il se mouille difficilement lorsqu'il est devenu tout à fait sec. Mais les apports effectués pour constituer le compost compensent cet inconvénient. Celui, notamment, d'une terre argileuse finement divisée au préalable, et qui est un précieux moyen de rétention de l'eau nécessaire.

Toutes les terres de feuilles sont pauvres, surtout celles des forêts. C'est pourquoi nous y ajoutons d'autres éléments.

Parmi ceux-ci, disons un mot du soufre. Il y a longtemps que Berthelot a montré que ce métalloïde est présent dans toutes les plantes et qu'il est cependant assez rare dans bon nombre de sols. Des travaux récents montrent que les plantes exigent plus de soufre que nous le croyons ordinairement. Et on a même prouvé que certaines sont aussi exigeantes en soufre qu'en phosphore.

En conseillant le mélange de vieux plâtras à vos compost, on assurait, par le sulfate de chaux qui s'y trouve, l'apport nécessaire. Mais tout le monde ne dispose pas d'un vieux mur où l'on peut porter la pioche. Et il n'est tout de même pas question d'attaquer à coups de marteau les moulures du plafond de la salle à manger !...

Allez chez le droguiste du coin, achetez pour quelques francs de plâtre et l'affaire sera réglée.

Ne haussez pas les épaules en m'accusant de vouloir mêler par petites doses, toute la chimie aux dix kilos de terre qui sont nécessaires à vos repotages. Croyez-moi, nos plantes sont des inconnues. Nous les aimons, mais nous les traitons comme des parents ignorants nourrissaient leurs enfants voici deux ou trois siècles.

Qui rit aujourd'hui, lorsqu'on administre à un enfant déficient, vitamines ou hormones à la dose de quelques milligrammes?

Le plâtre ou sulfate de chaux est assez soluble dans l'eau (une cuillerée à café par arrosoir) vous pouvez aussi en sau-

poudrer légèrement la surface de la potée. Si vous cultivez en caissettes, un peu de fleur de soufre peut aussi y être répandue, l'effet final est le même.

Chaque lecture, chaque expérience nous sont enseignement. Une plante prend son équilibre définitif lorsqu'elle a enfin trouvé, à sa suffisance, tous les éléments qu'elle recherche. Dans la nature elle étend ses racines jusqu'à satisfaction. Chez nous, elle dispose d'un pot dans lequel nous devons tout lui apporter, car ce pot n'est qu'une enceinte limitée.

J'offre des plantes à des amis qui, d'un air entendu écoutent mes explications. Quand je les revois ils m'assurent : « ... Vos plantes, mon cher, si vous saviez comme elles sont belles! C'est moi-même qui les surveille et les soigne; et je fais exactement comme vous m'avez dit... Il suffit bien d'un arrosage par mois, n'est-ce pas? » A moins qu'un autre me dise, lui, qu'il a décidé de ne jamais les arroser!

Il vaut mieux se faire, garder un petit fonds de bonté et faire de nouveau un petit cadeau, lorsque l'ami, d'un air consterné, nous dit que toutes ses plantes sont mortes.

Bien entendu, ce n'est pas de sa faute, mais celle du chat qui les a renversées! Elles étaient si bien soignées!...

Encore, si l'on me rapportait les pots vides...

o

Mais il n'y a pas que la terre dont il convient de parler. Ce mois ensoleillé me conduit aussi à des réflexions sur l'*exposition*.

L'Amérique et l'Afrique ne sont pas uniformément situées sous les rayons verticaux d'un soleil tropical. Montagnes ou plaines, lieux dénudés ou ombragés, cactus et plantes grasses se sont établis aux endroits les plus divers. Je suis toujours désolé de voir se côtoyer, sous l'ardeur de notre été, des *Haworthias* par exemple et des *Echinocactus*. Beaucoup d'amateurs ne tiennent pas compte des distinctions nécessaires, et sacrifient à l'arrangement, à la présentation, la beauté et même la santé de certains sujets. Un *Haworthia* ratatiné, brûlé de soleil et tout rougeâtre n'est pas beau et souffre. Il resserre sa rosette de feuilles et se racornit sous l'insolation excessive dont il souffre manifestement.

De même les *Gymnocalycium* qui de-

viennent uniformément violacés sous un soleil trop direct.

Plaçons en plein air, nos pots ou nos caissettes en plusieurs endroits. Au midi écrasant, les plantes désertiques, plus à l'ombre celles dont l'épiderme tendre souffre d'un soleil ardent. Tout à fait à l'ombre les *Gasteria*, les *Haworthias*. Ou bien, construisons des claies, simples toiles d'emballages à très large trame tendues sur un châssis léger que l'on place à 50 ou 60 cm. au-dessus des pots. J'en ai fait, avec des lattes de plafonneur séparées par un vide d'un centimètre. Mais il faut alors les faire tremper dans l'eau durant quelques jours pour éliminer le tanin. Les pluies qui lavent le bois neuf peuvent tacher les plantes. D'ailleurs, par temps couvert et tous les soirs, on retire ces claies.

J'affectionne les *Gasteria*, *Haworthia*, *Apicra*, *Urbinia*. Ce sont des bijoux symétriques, magnifiquement ornés, soit du fin réseau qui veine leur surface, soit par les perles blanches qui les parsèment. Ces plantes doivent être vertes, d'un vert riche, lustré, qu'elles soient sombres ou pâles selon la variété. Elles doivent être bien gonflées de sève, turgescentes. Rappelez-vous qu'elles émettent des racines assez grosses, longuement traçantes, mais très fragiles, faites pour courir horizontalement dans une terre riche en débris végétaux.

En pots, elles contournent la motte, tout contre la paroi car elles sont avides d'air. Sol très poreux et très riche en terre de feuilles, peu de chaux. Voisines des *aloès* elles aiment un compost substantiel où le vieux fumier doit entrer. Soyez précautionneux dans vos rempotages : toute racine cassée, souvent meurt jusqu'à son point de départ. Et donnez à boire, tout l'été, abondamment.

•

Plusieurs membres de *Cactus* m'écrivent au sujet des châssis-couches. La revue donnera une réponse collective avec plans. Les châssis sont inutiles en cette saison. A partir de septembre, pour les régions très pluvieuses, on peut les utiliser jusqu'à la rentrée pour l'hivernage.

Pour le moment, plein air et arrosages. Et que votre cigarette soit aussi savoureuse que la mienne devant les fleurs ouvertes et les plantes qui prospèrent.

(A suivre)



ART ET CACTUS

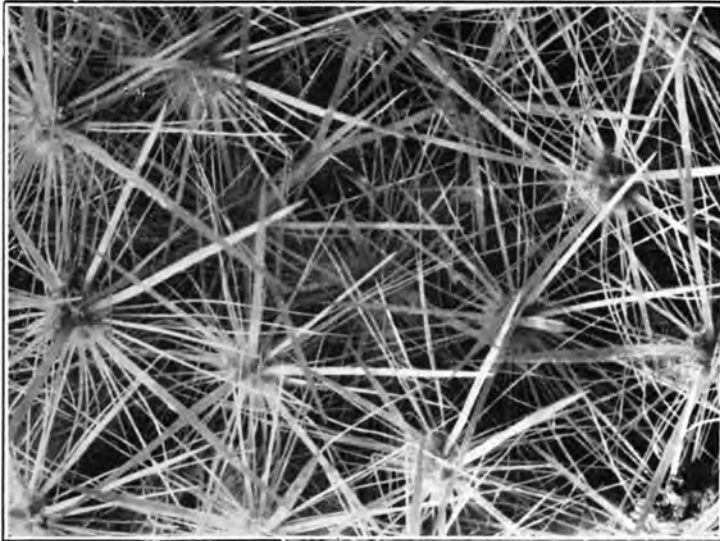
par le
D^r SOULAIRE

La photographie purement botanique doit s'efforcer de reproduire la plante aussi exactement que possible.

Nous nous efforcerons de la représenter dans son ensemble, en évitant les trop grands contrastes; surtout nous essaierons de fixer la trop fugitive floraison.

L'artiste utilisera la lumière artificielle, et à l'aide de « spots », cherchera des effets spéciaux qui permettent de faire une œuvre d'art.



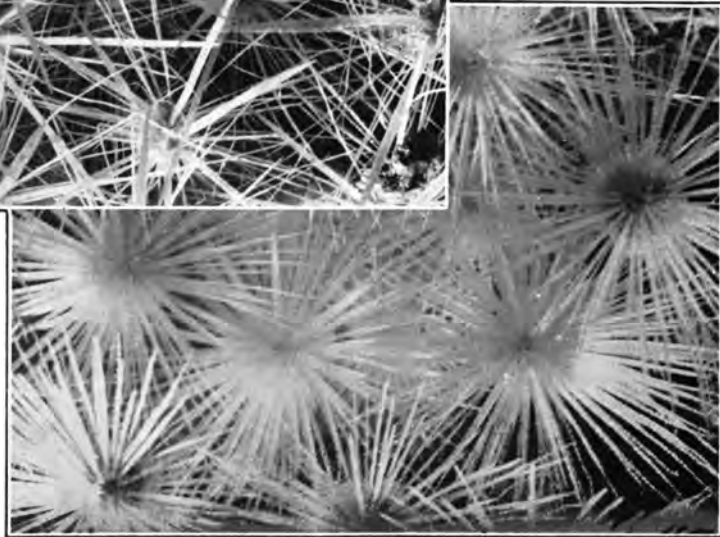


d'un fervent *Leicaïste*. On se réjouira de contempler ces curieux cloportes tirées d'un *Peleciphora aselli-formis*, et ces tentacules bizarres qui

Pourquoi, du reste, ne pas parler d'art en photographie et plus spécialement dans la photographie des cactées.

Enfin, la photo de près, la *macrophotographie* nous fournit de belles images, amusantes dans leurs effets inattendus.

Ici ce ne sont que de modestes essais



ne sont en fait que les aiguillons de *Coryphanta radians*.

Voici encore les étoiles givrées d'un *Mammillaria Schiedeana* et ces fines astérisques d'un intérêt pictural certain que nous ont fourni un *Mammillaria pusilla*.

Terminons cet essai par un éclairage à contre-jour sur un *Cephalocereus senilis*.

Amusant, n'est-ce pas ?

Que dire de la surface extraordinaire de *Mammillaria plumosa*. Du duvet d'un *Astrophytum myriostigma*, des fines soies d'un *Opuntia microdasys*. De l'enchevêtrement général du système épineux de la plupart des cactées.

Que de beautés, pour qui sait les découvrir !





Stomatium patulum

Photo J. Marnier-Lapostolle

Les Mesembryanthemum (suite)

CULTURE ET MULTIPLICATION

par A. TISCHER

Revu et traduit par J. MARNIER-LAPOSTOLLE

d) Arrosages.

Aucune plante ne peut vivre sans eau, pas même les *Mesembryanthemum*. Pour permettre aux plantes de prospérer et de fleurir, il est donc nécessaire de leur donner une quantité d'eau adéquate, pendant leur croissance. Les plantes qui sont bien aoutées par une exposition au soleil et très aérées retiendront une certaine quantité d'humidité dans le sol. Plusieurs sortes de ces plantes vivent dans des endroits où la pluie ne tombe pas pendant plusieurs mois de l'année.

L'excès d'eau, donc devra être évité, et la règle « Plutôt trop peu, qu'en trop grande quantité » sera à observer. L'on ne peut donner de règle trop précise quant à l'arrosage. Cela ne fera aucun mal à la plante si elle reste quelque temps à l'état sec, mais cela ne doit pas durer trop longtemps surtout pendant la durée de végétation.

Ne jamais donner de l'eau s'il se forme une couche de mousse ou d'algues sur la terre. Avec des plantes bien aoutées, la température de l'eau est peu importante, et il n'est pas indispensable que l'eau à utiliser soit traitée spécialement pour être à la même température. Les

plantes devront seulement être bassinées pendant les journées chaudes, mais on ne devra pas le faire si les rayons solaires agissent directement sur les plantes. Le matin et le soir sont les plus favorables à l'arrosage. Lorsque le temps est frais, il est bon aussi d'enlever à l'aide d'un buvard l'eau qui peut rester sur les plantes après l'arrosage.

e) La saison d'hiver.

Les *Mesembryanthemum* ne peuvent pas supporter la température extérieure pendant nos hivers européens. Bien que quelques espèces bien traitées et bien aoutées résisteraient à plusieurs degrés de froid, il ne sera pas question de les garder en plein air ou en serres non chauffées à la température de nos hivers. Si l'on possède une serre légèrement chauffée dont l'atmosphère est plutôt sèche, ces plantes seront en sécurité pendant l'hiver, s'il est impossible de les cultiver ainsi, on les rentrera au bon moment dans un endroit où la température ne descendra pas au-dessous de 0° centigrade. Si ce n'est pas possible, une chambre qui normalement n'est pas chauffée, sera suffisante.

Les plantes doivent avoir une exposition dans laquelle elles recevront le plus de lumière possible, près d'une fenêtre. La meilleure température en période d'hiver est entre 6° et 10° centigrades, le plus important est que même pendant cette période, l'endroit soit bien aéré, même s'il y a quelques degrés de froid au dehors. On ne devra pas trop s'inquiéter à ce sujet. Par ce traitement pendant l'hiver, on ne pourra pas obtenir de fleurs, elles apparaîtraient seulement si les plantes étaient en croissance, et gardées en serre chauffée et avec beaucoup de lumière.



Gibbaeum pubescens Photo J. Marnier-Lapostolle

L'arrosage sera réduit au maximum. Les plantes qui se reposent peuvent même être gardées absolument sans eau, en bonne règle, seulement un peu d'eau, à de rares intervalles pour éviter que les racines ne se dessèchent complètement. Et on n'arrosera que pendant les journées chaudes. Pour éviter que la pourriture ne fasse son apparition, on ne mouillera que la terre à l'exclusion des tiges et des feuilles.

La date à laquelle les plantes seront mises dans leur quartier d'hiver dépend des conditions locales : en règle générale, ce sera à peu près au moment où les gelées commencent à apparaître.

f) Période de croissance et de repos.

Les *Mesembryanthemum* croissent en Afrique du Sud où ils subissent l'alternance d'une saison sèche et d'une saison humide, entraînant des successions de périodes de croissance ou de repos. Cette alternance ou rythme est conservé par les plantes, même quand elles sont en culture. Le bon cultivateur doit le comprendre, et n'essayera pas par des moyens artificiels d'exagérer la croissance, ce qui serait fatal. On doit se résigner à ce que ces plantes, même très bien soignées, aient l'apparence d'être en repos pendant la plus grande partie de l'année, et leur culture doit y être adaptée. La période de floraison de la

plupart des espèces peut être reculée à la période de l'été. Les *Lithops*, *Gibbaeum*, *Rimaria*, *Cheiridopsis*, et presque toutes les espèces ayant une formation distincte des feuilles croîtront peu pendant l'été. D'autre part, les *Conophytum* et *Opohytum* ont tendance à garder leur période de repos pendant l'été, et commencent leur croissance annuelle vers la fin de l'été ou l'automne.

Pour les *Conophytum*, certains cultivateurs recommandent que l'on n'arrose pas du tout les plantes pendant l'été, saison de repos.

Quand la nouvelle croissance commence, (en automne pour les *Conophytum*) on devra de nouveau donner de l'eau plus ou moins généreusement. On évitera la pourriture en donnant une plus petite quantité d'eau aux *Conophytum* pendant l'hiver s'ils sont gardés en serre froide.

Il faut absolument que les plantes se reposent pendant la période de repos si l'on désire les voir fleurir, ce qui passionne les vrais amateurs. La fleur se forme à l'intérieur de la plante pendant la période de repos, si l'on détruit ce processus naturel, par un apport d'eau trop grand ou prématuré : on détruit en même temps l'embryon de la fleur et on la transforme en feuille.



Cheiridopsis condissima Photo J. Marnier-Lapostolle

II. — MULTIPLICATION DES MESEMBRYANTHEMUM

Il y a deux méthodes d'obtenir des plantes nouvelles :

- soit par graines;
- soit par boutures.

a) Multiplication par graines.

Ce n'est pas seulement une méthode de multiplication, mais aussi une occupation très intéressante, car elle force le cultivateur à de nombreuses observations qui le forceront à adopter la meilleure méthode.

Le moment le plus favorable pour les semis est le printemps, en mars ou avril. Dans une serre chaude on peut le faire même plus tôt. Des terrines plates avec des trous dans le fond pour le drainage doivent être utilisées de préférence. Elles devront être remplies avec du terreau de feuilles finement tamisé et mélangé avec une grande proportion de sable fin de rivière, à la surface duquel les graines seront semées. Si plusieurs espèces sont à semer dans la même terrine, elles seront divisées par des sillons sur le sol, ou mieux encore par des lamelles de verre, une étiquette sera placée à chaque division. Les graines seront alors conservées dans une humidité favorable. L'eau y sera incorporée par imbibition, en plaçant les terrines dans une eau peu profonde pour éviter de mélanger ou de déranger les graines. La germination s'effectue souvent deux ou trois jours après, mais souvent aussi peut demander plusieurs mois. Il faut surveiller les semis qui s'étioilent et placer les terrines plus près de la lumière, à part cela, on devra les laisser tranquilles le plus longtemps possible. Les terrines sont gardées naturellement dans un endroit chaud, on donnera cependant de l'ombre pour préserver les semis tendres de brûlures, dues à une chaleur excessive qui les feraient couler, ou à la lumière solaire.

b) Multiplication par boutures.

Un grand nombre de *Mesembryanthemum* se multiplient au moyen de drageons qui, coupés, sont capables d'émettre des racines, et de former ainsi de nouvelles plantes. En règle générale, de



Calamophyllum cylindricum Photo J. M.-Lapostolle

tels éclats prendront facilement racine. La seule exception, par expérience personnelle, est que beaucoup d'espèces de *Cheiridopsis* ne peuvent émettre des racines qu'avec difficulté.

De nouvelles plantes peuvent être ob-

tentes par boutures de la façon suivante : la bouture sera d'abord coupée avec un couteau très tranchant pour que la coupure soit nette. On coupera à quelques millimètres en dessous de la pousse de l'année, si elle est trop longue on taillera le sommet qui, quoique coupé sur pousse très tendre, pourra aussi servir de bouture. La plante et la bouture devront être mises au sec un ou plusieurs jours selon que l'espèce sera plus



Muiria hortenseos

Photo J. Marnier-Lapostolle

ou moins charnue. Après avoir laissé la surface de la coupe sécher suffisamment, on plante cette bouture dans du sable qui pendant quelques jours sera humidifié légèrement jusqu'à ce que le raidissement des feuilles ou de la plante indique l'émission de racines.

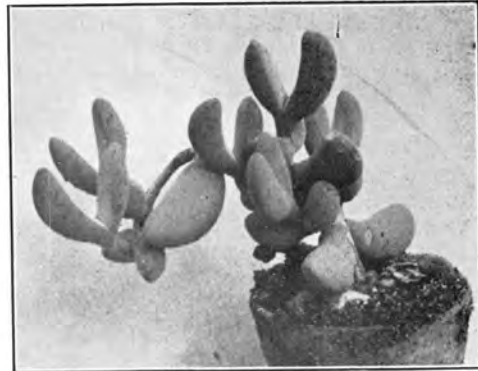
Les boutures ayant émis des racines suffisantes et bien développées seront alors immédiatement mises dans le compost qui leur est destiné où elles resteront. Par la suite, les plantes seront repotées en faisant très attention à ne pas endommager les racines tendres. Il faut attendre quelques jours après la transplantation pour arroser.

Pour cette méthode, il est absolument nécessaire que la bouture soit conservée avec une humidité suffisante dans un endroit relativement chaud, mais aéré, jamais dans des châssis de serre chaude humide et étouffé. La terre ne devra jamais être sèche, et pour faciliter le développement des racines, une chaleur trop aride devra être évitée.

Le meilleur moment pour l'émission des racines est la période d'avril à août. Plus tard et surtout en hiver, le risque de pourriture est trop grand. Il est préférable de couper les boutures sur les *Conophytum* pendant leur période de repos.



Conophytum Wiggetae Photo J. Marnier-Lapostolle



Astridia velutina Photo J. Marnier-Lapostolle

III. — TRAITEMENT DES PLANTES D'IMPORTATION

La question du traitement des plantes importées est l'un des plus importants de la culture des plantes grasses. Ces dernières années, beaucoup de *Mesembryanthemum* ayant été importés, le problème a été mis à l'étude. Le but est de garder de jolis groupes, épais, dans leurs dimensions originales, et de ne pas avoir à les diviser. Si ces plantes ont été ramassées avec leurs racines, leur culture ne présentera aucune difficulté, surtout si la terre d'origine adhère encore aux racines.

Les plantes seront simplement placées dans leur sol et position définitifs, et seront traitées comme des plantes en culture depuis longtemps. Si la plus grande partie des racines a été détruite, le meilleur moyen d'obtenir l'émission de nouvelles racines, est le suivant : Après avoir enlevé les racines sèches ou mortes, les plantes seront mises dans du sable fin dans un endroit chaud. Après 2-3 jours, les plantes ainsi préparées recevront beaucoup d'eau de manière à ce que le sable soit constamment humide, en fait, mieux vaut en donner trop que pas assez.

Ainsi traitées, ces plantes, qui ont pour la plupart émis des racines pendant leur voyage, s'enracineront en quelques jours. Aussitôt que les plantes seront bien gonflées, l'apport d'eau devra être diminué graduellement et les plantes seront traitées alors

comme en culture. Il n'est pas à conseiller de les déplanter et de changer leur exposition pendant l'année de plantation. Le danger de pourriture est extrêmement léger dans le cas de ce traitement, pourvu que la chaleur soit suffisante, et qu'il n'y ait pas trop d'humidité atmosphérique. Mon expérience tend à prouver que le danger de perdre une plante importée à moitié sèche, en ne lui donnant pas assez d'eau est bien plus grand que celui de la perdre par la pourriture, en l'arrosant trop. La multiplication des plantes importées par le bouturage immédiatement après leur arrivée est à recommander seulement si les plantes sont encore en bon état, et pas trop desséchées. Autrement la plante peut être mise en pot, et les boutures seront enlevées quand la plante sera rétablie.

La meilleure saison pour l'importation des *Mesembryanthemum* est celle où les plantes sont encore en repos dans leur propre pays, et quand l'été est proche, c'est-à-dire en mars-avril. D'autre part, les plantes sont difficiles à trouver en saison sèche dans leur pays d'origine et on peut aussi les importer pendant l'été jusqu'à vers la fin du mois d'août. Il n'est pas à conseiller de les importer pendant l'automne ou en hiver. Les plantes peuvent alors s'adapter difficilement.

(A suivre.)



Astridia maxima Photo J. Marnier-Lapostolle

LES KALANCHOE (suite)

par Pierre BOITEAU et Octave MANNONI

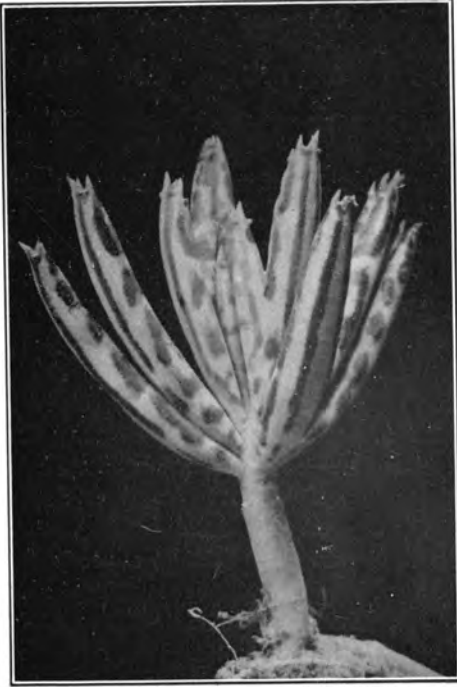
Kalanchoe lubiflora R. Hamet (suite).

Plante robuste, glabre, atteignant 1 m. de haut et même davantage, à tige érigée, parfois faiblement couchée à la base, non ramifiée mais susceptible d'émettre, dans sa partie inférieure, des rejets qui fleurissent les années suivantes lorsque l'humidité est assez constante. Feuilles opposées-décussées chez la plante jeune mais très densément groupées en quatre rangées verticales ; subverticillées par trois sur les tiges adultes et alors disposées en six rangées verticales ; assez rapidement caduques — la tige perd entièrement ses feuilles dès que l'inflorescence est développée —, réduites au pétiole subcylindrique, canaliculé à la face supérieure, le limbe ne semblant plus subsister que sous la forme de petites dents terminales, 3 à 9, ne dépassant pas quelques mm. et alternant avec les dents porte-bulbille au nombre de 2 à 8 ; pétiole non élargi à la base ; toute la feuille est couverte de macules foncées rougeâtres, très décoratives. Inflorescence terminale, ample, assez compacte, composée de cymes bipares multiflores, atteignant dans l'ensemble environ 20 cm. de diamètre. Fleurs grandes et belles, pendantes sur des pédicelles grêles de 6-20 mm. ; calice campanulé, vert lavé de rouge, à tube de 3-6 mm. de long, à segments aigus, non appliqués contre la corolle, de 7-8 mm. de long ; corolle d'un beau rouge vif ou violacé, à tube nettement étranglé sur les carpelles, de 20-24 mm. de long, à lobes de 7-10 mm. de long et 7-10 mm. de large, obovales, obtus et mucronés au sommet ; Étamines insérées au sommet de la partie étranglée du tube corollin, à long filet grêle, de couleur rose, à anthères rouges, arrivant au quart inférieur environ des lobes de la corolle ; pollen jaune ; Carpelles étroitement appliqués les uns contre les autres, atténués en longs styles grêles, terminés par des stigmates à peine dilatés, toujours nettement plus longs que les carpelles (il existe des fleurs longi- et brévistylées). Ecailles subtrapézoïdées, très obtuses au sommet, de 0,7-1,6 × 0,8-1,4 mm.

Noms malgaches : Tsikodaro (Antandroy), Tingotingo (Ambovombé), Tombokakanga (Ampandrandava). Floraison en juin-juillet à Madagascar.

Sud : G. GRANDIER sans N°. Behara ; G. PAUOISSE 27, Fort-Dauphin ; DECORSE sans N°, Imonomba ; CARAT 4342, Route de Fort-Dauphin ; WATERLOT, échantillon d'un exemplaire rapporté aux serres du Museum en 1923 ; GRAY 6.335 et 6.372, plateau calcaire au Nord du cap Sainte-Marie, 80 à 200 m. alt. ; PERRIER DE LA BATIE 11.821, pays mahafaly et Androy, endroits sablonneux secs, sur les gneiss et surtout les grès ; 17.635, cultivée à Tananarive, ramenée de Fort-Dauphin ; HUMBERT 4.951, plateau de l'Horombé, rochers gneissiques vers 1.000 m. endroits sablonneux ; 5.667 bis, Behara, bassin inférieur du Mandraré, 20-100 m. alt. ; DECARY 2.804, Ambovombé ; 2.812, Ambovombé ; 2.877, Elakelaka, sur gneiss ; 4.212, Fort-Dauphin, sables ; 4.296, Antanimora, rocaïlles gneissiques ; 8.953, Imangory (Androy) sables ensoleillés ; 8.976, Mont Vohil-saombé au nord d'Antanimora, rocaïlles sèches ; 9.094, Kotoala au sud-est d'Ambovombé, dunes anciennes ; 9.915, Tranovao (Androy), sables ; 9.993, pic Saint-Louis, 300 m., rocaïlles ; 10.155, vallée d'Isaka (Fort-Dauphin), rocaïlles ; 10.183, Ranofotsy (Fort-Dauphin), rocaïlles gneissiques ; 10.278, Vinanibé (Fort-Dauphin), rocaïlles ; SEXRIG 398, rochers autour d'Ampandrandava, 700-1.100 m. alt.

Cette espèce est maintenant largement naturalisée à Tananarive. Forbes qui la récolta le premier la signalait comme provenant de la baie de Delagoa (près de Lourenço-Marquês) mais ce voyageur ayant visité la côte sud de Madagascar avant celle du Mozambique, il semble bien qu'il y ait eu une confusion d'étiquette. L'espèce est bien endémique de Madagascar.



K. tubiflora : Jeune individu
Les feuilles opposées décussées, mais
groupées d'une manière assez dense.



K. tubiflora.

Très ubiquiste, elle est aujourd'hui largement cultivée par les amateurs et se multiplie par ses bulbilles avec la plus grande facilité. Elle est intéressante pour ses feuilles bien marbrées et curieuses mais sa floraison perd beaucoup de son brillant dans les serres. Il faudrait pouvoir lui fournir en hiver (moment de la floraison en Europe) un éclairage d'appoint.

Contrairement à beaucoup de ses congénères, la *K. tubiflora* ne présente presque pas de variations, à peine quelques nuances dans le ton des fleurs et des marbrures plus ou moins abondantes. Sur sa culture et sa multiplication, d'ailleurs très faciles, on pourra consulter : Baron C.M., Graham L.J.D. et Stewart L.B., vegetative propagation of *K. verticillata* in *Transact. Bot. Soc. Edinburgh*, XXX (1929), p. 70 ; Jahandiez in *Revue Hort.* 1930, p. 32 (Pl. en couleur) et 1934, p. 189 ; G. Clamp, leaf development and vegetative propagation in *Transact. Bot. Soc. Edinburgh*, XXXI (1934), p. 327, 9 Pl. ; Guillaumin in *Revue Hort.* 1935, p. 437, fig. 207-208 ; Ed. François, *Plantes de Madagascar* in *Mémoires Acad. Malgache*, Pl. XV et *Rev. Hort.* 1938, p. 67, fig. 44.

K. DAIGREMONTIANA R. Hamet et H. Perrier de la Bâthie in *Annales Musée Colon.* Marseille, 1914, p. 128 ;

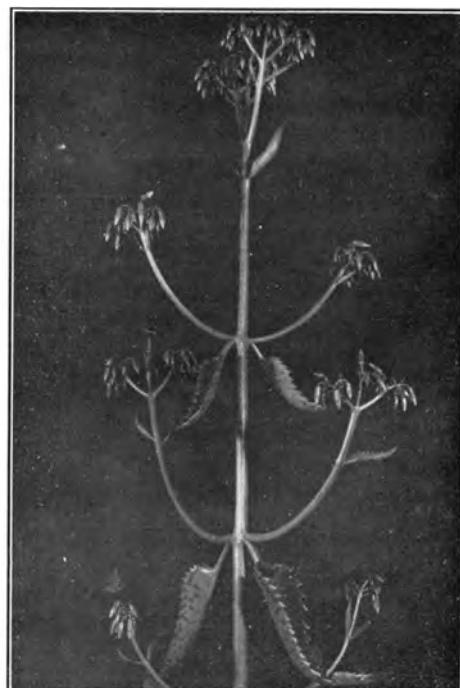
Bryophyllum Daigremontianum Berger in *Engler Pflanzenfam.*, p. 412, fig. 197.

Plante robuste, assez polymorphe, habituellement de 50 cm. environ mais pouvant dépasser 1 m. dans les sols alluvionnaires riches, à tige simple, érigée, d'un vert brunâtre, émettant rarement des rejets à la base. Feuilles opposées-décussées disposées en paires espacées, triangulaires, peltées au moins pour les feuilles de la base ; pétiole de 3 cm. environ, élargi progressivement jusqu'à la base subamplexicaule ; limbe à dents

stériles aiguës et réguifères, alternant avec les dents porte-bulbille plus étroites et réfléchies vers le bas, de 15-20 × 2-3 cm., mais très variable : tantôt triangulaire, peltée ou non à la base, tantôt trilobé, parfois relativement charnu et étroit, d'autres fois plus large et moins épais, toujours fortement marbré de brun rougeâtre sur la face inférieure, avec au moins une macule à la face supérieure au point d'implantation du pétiole. Inflorescence terminale, lâche, en longue panicule de cymes bipares multiflores opposées deux à deux ; bractées de la base indiscernables des feuilles supérieures mais jamais peltées, celles du sommet plus étroites, à bords entiers et non dentés ; Fleurs ternes dans l'ensemble, pendantes sur les pédicelles grêles de 5-11 mm. ; calice campanulé à tube de 3-4 mm. de long et segments aigus également de 3-4 mm. de long ; corolle d'un violet grisâtre et éteint, nettement quadrangulée, à tube faiblement étranglé sur les carpelles, long de 16-19 mm. et à lobes érigés, peu étalés, subobovales, régulièrement atténués des 3/4 supérieurs vers la base, obtus ou plus ou moins aigus et parfois cuspidés au sommet, de 7 mm. de long par 3 mm. de large ; Etamines insérées immédiatement au-dessus de l'étranglement du tube corollin, à filets grêles, à anthères d'un rouge sombre, atteignant la partie la plus large des lobes ; pollen gris cendré ; Carpelles étroitement appliqués les uns contre les autres, atténués au sommet en styles grêles dont les stigmates atteignent le sommet des lobes corollins ; Ecailles subquadrangulaires, généralement plus larges que hautes, obtuses ou émarginées au sommet, de 0,5-0,6 × 1-1,1 mm.



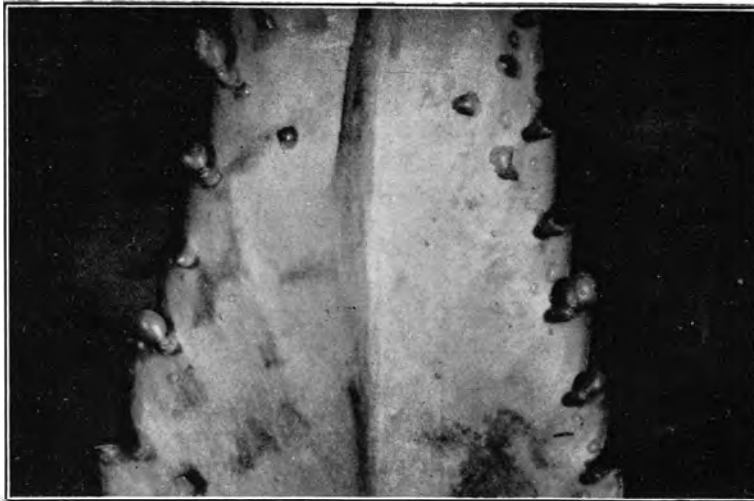
K. Datyremontiana; Détails de la fleur.



K. Datyremontiana; Inflorescence.

Sud-Ouest : PERRIER DE LA BATHIE II. 798 grès boisés ou dénudés du mont Androhibolava (Onilahy) ; gneiss de Marosavoha ; grès de l'Isalo et du Makay ; 17.290, calcaires éocènes du bas Fiherena, cultivé au Jardin botanique de Tananarive ; HUMBERT 5, 151, coteaux calcaires du Fiherena à 35 km. de l'embouchure, 25-300 m. alt. ; DECARY 18.142, naturalisé, Tananarive.

La plante est maintenant largement répandue dans les cultures. Contrairement à la précédente, elle l'est révélée en culture d'une grande variabilité à l'altitude de Tananarive. Chaque année des formes nouvelles apparaissent. L'une d'entre elles présente des feuilles très larges (10 x 5 cm.), crénelées et non plus dentées, avec des dents porte-bulbille peu visibles ; le calice présente des segments très aigus, beaucoup plus longs que le tube et à préfloraison ouverte, ce qui donne à la plante en boutons une allure tout à fait particulière. Cette plante, rencontrée dans la nature aurait fait incontestablement une bonne sous-espèce. Nous avons hésité à la traiter ainsi connaissant son origine mutationnelle.



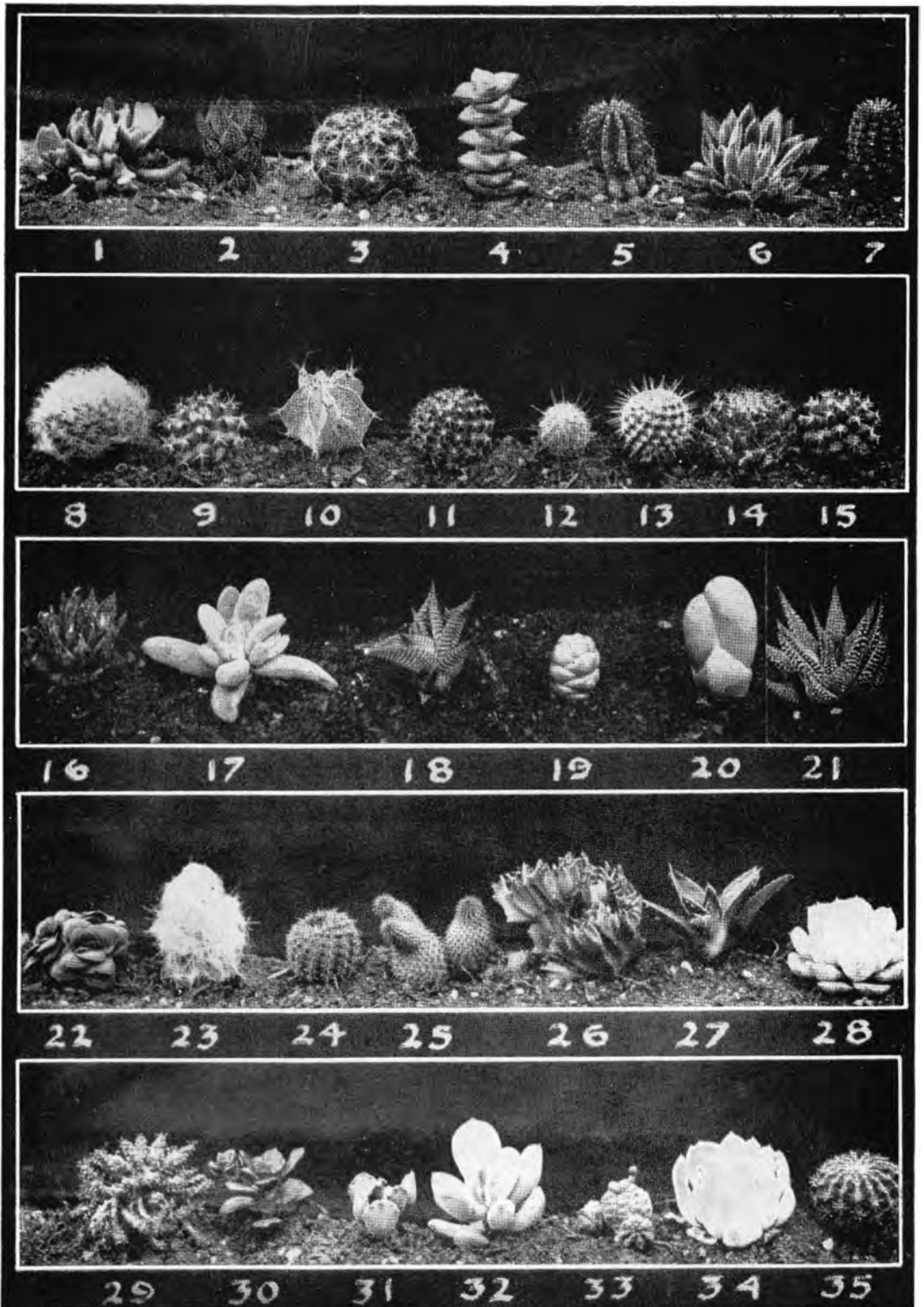
K. Daigremontiana: Feuille vue par dessous montrant la disposition des dents porte-bulbille.

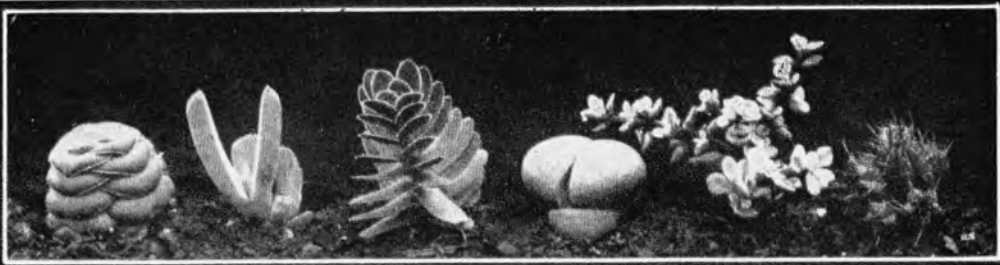
Hybrides : *K. Daigremontiana* s'hybride également avec une remarquable facilité. Il a donné à Tananarive et en France des hybrides avec l'espèce précédente (*K. tubiflora*) et avec la suivante que nous devons cependant ranger dans un groupe différent : *K. Rosei*.

Cette plante qui est loin d'être parmi les *Kalanchoe* les plus brillantes, a dû sa vogue à l'extraordinaire facilité de sa multiplication par bulbilles de feuilles ou même d'inflorescence, dont on provoque l'apparition sans difficulté bien qu'elles n'existent pas à l'état naturel ; il suffit de placer l'inflorescence coupée dans un vase contenant de l'eau en appartement ou en serre. Les bulbilles sont repiquées quand elles présentent de racines bien développées, alors que les bulbilles de feuilles peuvent être repiquées sans racines. F. Swingle in *Journal of Heredity*, 1934, p. 73, fig. 5 et 6, l'a surnommée « cobaye végétal » et en préconise l'emploi comme plante expérimentale pour la facilité avec laquelle elle peut fournir un clone parfaitement homogène (une seule plante fournit des centaines de bulbilles). M. Levine l'a utilisée dans cet esprit à l'étude des tumeurs végétales expérimentales (*Proc. Soc. Exper. Biol. and Medec.* 40 (1939), p. 599.

On pourra consulter également sur sa culture : Jahandiez in *Revue Hort.* 1934, p. 188, fig. 82.

(à suivre)

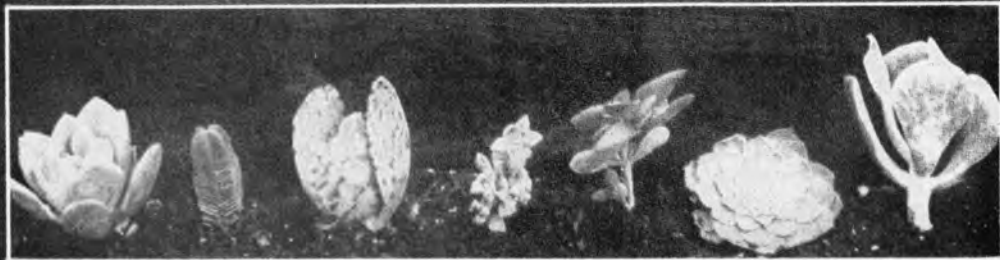




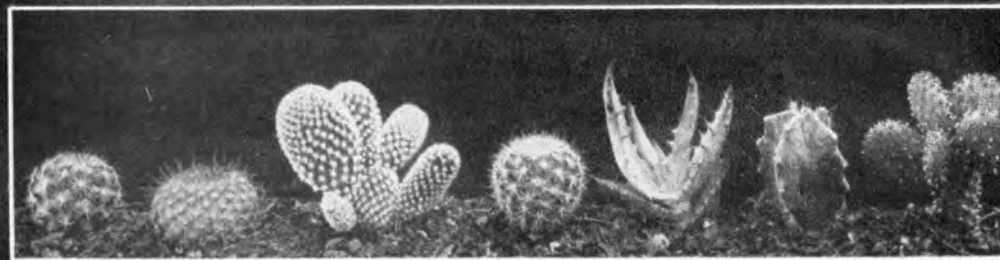
36 37 38 39 40 41



42 43 44 45 46 47 48



49 50 51 52 53 54 55



56 57 58 59 60 61 62



63 64 65 66 67 68

FAMILLE DES LILIACÉES

GENRE

HAWORTHIA Duval

MORPHOLOGIE

DES CACTACÉES

- | | |
|---------------|----------------|
| I. Tiges. | V. Aiguillons. |
| II. Feuilles. | VI. Fleurs. |
| III. Racines. | VII. Fruits. |
| IV. Aréoles. | VIII. Graines. |

Les Cactées et le gel



C'est à dessein que j'ai évité d'employer l'adjectif *rustique* dans le titre de cet article : il n'existe que deux ou trois espèces de Cactées auxquelles il puisse s'appliquer. En effet, si un grand nombre de ces plantes, peut-être le plus grand nombre, résistent à des températures pouvant dépasser 15 ou 20 degrés centigrades au-dessous de zéro, elles ne peuvent supporter des températures aussi basses que dans des conditions de milieu bien définies, caractérisées par l'ABSENCE PRESQUE ABSOLUE D'HUMIDITÉ STAGNANTE. Il est aussi nécessaire que ces plantes se trouvent EN ÉTAT DE REPOS VÉGÉTATIF QUELQUE TEMPS AVANT L'ARRIVÉE DES GRANDS FROIDS, afin que les cellules aient perdu une partie du liquide dont elles étaient gonflées en pé-

riode de végétation. Il faut aussi que ces plantes soient *en pleine terre* et non pas en pots, afin que le gel n'atteigne les racines que d'une façon progressive.

Les seules espèces de Cactées actuellement connues comme *rustiques*, c'est-à-dire résistant au gel sans aucun abri les protégeant de la pluie et de la neige, sont des *Opuntia* : *O. compressa*, mieux connu sous le nom d'*O. vulgaris* et une de ses variétés répandue sous celui de *O. Rafinesquei* ou *Rafinesquiana*, espèce rampante se couvrant de nombreuses fleurs jaunes au mois de juin dans la région parisienne ; *O. polyacantha* (synonyme : *O. missouriensis*), espèce plus épineuse, fleurissant moins facilement ; enfin *O. fra-*

gilis, à petits articles presque globuleux, fleurissant rarement.

Par contre, de très nombreuses espèces sont capables de résister aux hivers moyens de la région parisienne, en fait de toute la France, si l'on prend soin de satisfaire aux conditions citées ci-dessus en prenant la simple précaution de les protéger à partir du début d'octobre par un simple châssis en verre au-dessus, en laissant l'air librement circuler sur les côtés. Vous avez tous lu les remarquables articles de notre regretté collègue J. Férrard sur les Cactées qu'il conservait dans ces conditions aux environs de Rouen (1). J'ai commencé des essais dans le même sens, près de Paris, depuis deux ans et je vais vous donner le résultat des observations que j'ai faites sur ce sujet.

Au pied d'un mur orienté au Sud, protégé des vents d'Est par un bâtiment, j'ai commencé par creuser un trou de quarante centimètres environ, en pente légèrement descendante à partir du mur. Le fond de ce trou a été garni de gros débris de pierraille, d'abord de la grosseur d'une brique jusqu'à celle d'une noix, en ménageant autant que possible des cavités entre les pierres. Ce drainage a occupé environ trente centimètres d'épaisseur. Au-dessus, j'ai étalé une couche de mâchefer concassé de cinq centimètres.

La question de terre a été facile à résoudre, celle de mon jardin étant à peu de chose près ce qu'il me fallait. Il s'agit d'une terre ancienne, sableuse, ayant subi de nombreux amendements sous la forme de terreau et de fumier et pas mal mélangée de ce gravier que l'on appelle « mignonnette » dont on a coutume de couvrir les allées dans la région parisienne. Au cours des nombreuses modifications qu'a dû subir le tracé de ce petit jardin, la terre et le gravier des passages s'est tout naturellement trouvée mélangée avec celle des plates-bandes. J'y ai simplement ajouté un engrais complet (dose en poids : 50 % de poudre d'os verts, 35 % de poudre de scories de déphosphoration, 15 % de chlorure de potasse) à la dose approximative de cinq litres par mètre cube de terre.

Après avoir disposé la terre en pente au-dessus du drainage, j'ai construit la rocaille en utilisant de grosses pierres meulières, appareil classique pour ce genre de décoration. J'aurais aimé employer un autre matériau, des blocs de grès par exemple, ce qui aurait été plus original, mais j'ai dû me contenter de ce

que j'ai pu trouver. La rocaille est formée de terrasses de surface variable, la plus haute contre le mur, les autres irrégulièrement disposées en avant vers le Sud. La partie à l'Est, presque entièrement en pierres, est à pente assez raide. Les terrasses ne sont pas parfaitement plates, mais en pente légère, afin d'assurer une évacuation à l'excès d'eau, par ruissellement. Cette dernière disposition est très importante, car il faut en tenir compte à la plantation et éviter que des plantes fragiles se trouvent sur le parcours de ces torrents en miniature.

La partie la plus haute de la rocaille est à environ 75 cm. du sol environnant, alors que la partie la plus basse reste surélevée de 15 à 20 cm.

Venons-en enfin à la plantation. La meilleure époque est juin-juillet, quand les plantes sont en pleine végétation. Plus tôt serait risqué à cause des pluies printanières et des froids nocturnes auxquels des plantes élevées en serre ou sous châssis pourraient n'avoir pas eu le temps de s'acclimater. En plantant plus tard, on risquerait de perdre les plantes en hiver, car elles ne se seraient pas assez bien établies à leur nouvel emplacement.

Ne planter, naturellement, que des plantes en parfait état de santé. On risque bien sûr de les voir disparaître en hiver, mais cela n'est pas une raison pour partir perdant en ne risquant que des plantes malades. Si un remords nous prend au mois de septembre, nous pourrions toujours remettre les plantes en pots et les rentrer pour l'hiver, elles y auront gagné une vigueur qui nous étonnera. Mais il ne faut pas être pusillanimes, plantons donc dans la rocaille de belles plantes, en bonne santé, pas trop jeunes surtout, car les semis d'un an ou deux sont beaucoup plus sensibles au froid. Il n'y a aucun inconvénient d'ailleurs à utiliser des plantes ayant eu des accidents, à condition que ceux-ci soient complètement cicatrisés.

Il est en tout cas certain que seules les plantes bien aoûtées ont des chances de résister. Nous avons tous constaté que, dans un semis, certaines plantes poussent plus vite que d'autres ; il est normal, dans un semis de 4 ou 5 ans, de voir des plantes de toutes tailles, du simple au double et plus parfois. Pour planter dans notre rocaille, nous choisirons parmi les plus petites du lot celles qui paraîtront avoir les meilleures racines. Les plantes bien gonflées sont peut-être plus jolies mais elles ont beaucoup moins de chances de résister au froid.

Ne m'en voulez pas non plus si, l'hiver prochain, vous perdez une plante d'une

(1) Cf. *Caetus*, 8 (1947), p. 5 à 8, et 13 (1948), p. 3 et 4.

des espèces citées plus loin : je ne prétends pas que toutes les plantes appartenant à ces variétés soient résistantes au froid. J'ai connu le cas de deux *Lobivia*, probablement *famatimensis*, provenant de boutures de rejets de la même plante, plantés tout près l'un de l'autre ; eh bien, l'un d'eux a résisté, l'autre a gelé... ne me demandez pas pourquoi, mystère des adaptations.

Pour planter, la meilleure méthode est la suivante : un jour ou deux avant, bien arroser les plantes en pots, afin que la terre soit bien humectée, ce qui facilitera le dépotage en évitant que le chevelu reste collé aux parois du pot et en maintenant la motte entière ; se procurer des pots vides de la même taille que ceux contenant les Cactées à transplanter. On enterre le pot vide dans le sol de la rocaille jusqu'à un ou deux centimètres du bord et on tasse bien la terre autour (celle-ci doit être à peine humide), on l'enlève ensuite, laissant une cavité qui sera à peu près de la taille de la motte que l'on y placera, après l'avoir extraite soigneusement en cognant le bord du pot retourné sur le bord d'une table, par exemple. Il ne restera plus qu'à tasser la terre de la rocaille autour sans excès, mais en évitant de laisser des cavités.

La disposition à donner aux plantes est une question de goût, mais les plantes élevées feront plus d'effet aux parties hautes de la rocaille, alors que les plantes cespitueuses ou gazonnantes seront plus à leur place dans les parties basses. Il faudra aussi tirer parti des « micro-climats » : l'exposition au pied d'une pierre verticale conviendra mieux à des plantes aimant la grande chaleur, alors que l'on placera celles qui craindraient un excès d'insolation à une exposition Est, ou dans l'ombre relative d'une plante plus grande.

C'est à cette dernière exposition que vous placerez *Chamaecereus Silvestrii* qui vous récompensera sans doute au mois de mai prochain par une floraison invraisemblable pour ceux qui ont l'habitude de les cultiver en pots.

Mon essai étant, somme toute, récent, je me contenterai de vous livrer maintenant la liste des plantes qui ont « tenu » chez moi.

Chamaecereus Silvestrii ;

Rebutia minuscula ;

Rebutia pseudodeminuta ;

Pragochamaecereus (hybrides de *C. Silvestrii* X *Lobivia grandiflora*), deux différents, mais ils n'ont pas fleuri.

Oreocereus Trollii ;

Oreocereus Celsianus ;

Cleislocactus Strausi ;

Echinocereus Poselgerianus ;

Echinocereus Blanckii ;

Echinocereus SalmDyckianus ;

Echinocereus pentalophus ;

Echinocereus cinerascens ;

Echinopsis hybride ressemblant à *E. Eyriesii* ;

Echinopsis hybride ressemblant à *E. multipler* ;

Mammillaria camptotricha ;

Deux variétés de *Mammillaria gracilis* ;

Opuntia polyacantha (syn. *O. missouriensis*) ;

Opuntia phaeacantha (syn. *O. camanchica*) ;

Opuntia compressa (syn. *O. vulgaris* Hort.) ;

Opuntia Rafinesquei ;

Opuntia fragilis ;

Opuntia basilaris ;

Opuntia basilaris var. *brachyclada* ;

Opuntia diademata (non greffé) ;

Opuntia floccosa (non greffé) ;

Opuntia Pentlandii ;

Opuntia imbricata ;

Opuntia rutila (répandue sous le nom erroné d'*O. rhodantha*) ; et un certain nombre d'autres *Opuntia* que je n'ai pu encore identifier.

Un fait à signaler est la non résistance de la plupart des porte-greffe généralement utilisés. A dire vrai, je n'en ai pas encore trouvé qui donne satisfaction. La vraie solution consiste à ne planter que des spécimen vivant sur leurs propres racines.

Parmi les plantes grasses, j'ai aussi essayé quelques espèces :

Caralluma europaea var. *maroccanu* ;

Caralluma Burchardii ;

Faucaria tigrina ;

Agave ulahensis ;

Rosularia pallida (syn. *Umbilicus chrysanthus*) ;

Rosularia persica (connu sous le nom, faux et dû sans doute à une mauvaise transcription sur une étiquette, mais ce genre d'erreur à la vie dure, de *R. corsica*) ;

Sempervivella alba ;

Orostachys spinosus ;

Sedum humifusum ;

Sedum Stahlii ;

Sedum rubroinctum (connu sous le nom de *S. guatemalense* Hort.)

Je ne cite naturellement pas certaines *Crassulacées* dont la rusticité est connue, de nombreux *Sedum* et *Sempervivum*, qui n'ont d'ailleurs pas besoin d'abri en hiver.

A ceux qui voudraient tenter des essais avec d'autres Cactées que celles citées plus haut, je peux donner une liste de quelques espèces ayant résisté à des gelées assez fortes en Californie, lors d'hivers exceptionnellement froids ou en Allemagne pendant la guerre :

De très nombreux *Opuntia*, particulièrement les *Cylindropuntia* à aiguillons recouverts d'une gaine (*O. tunicata* et autres) et les *Tephrocactus* qui sont, d'ailleurs, des plantes alpines.

Beaucoup d'*Echinocereus*, je ne crois cependant que ceux de la série des *Pectinatis* soient résistants.

Homalocephala texensis.

Echinocactus horizonthaloni.

Un certain nombre de *Coryphanlanées*, surtout celles originaires des Etats-Unis.

Parmi les espèces d'Amérique du Sud, quelques *Trichocereus*.

Presque tous les *Rebutia*, *Lobivia*, *Gymnocalycium*.

Par contre, il est inutile d'essayer, à moins de vouloir absolument les perdre, la plupart des *Mammillaria*, les *Cephalocereus* et les *Piloocereus*, ainsi que toutes les Cactées épiphytes (*Epiphyllum*, *Rhipsalis*, etc.) ou émettant des racines aériennes (*Hylocereanées*).

L'été dernier, j'avais mis de place en place des boutures de *Mesembryanthemum*, afin d'augmenter la beauté de ma rocaïlle par leurs jolies fleurs; comme je n'ai jamais réussi à hiverner ces plantes à l'intérieur, je n'ai pas pris la peine de les repoter pour les rentrer et les ai tout simplement laissées à leur triste sort, qui ne faisait pas de doute pour moi. Quelle n'a pas été ma surprise en découvrant que deux espèces avaient résisté aux gelées de —9° cent. de cet hiver. J'en ai malheureusement perdu les noms, mais je vous les donnerai dans un prochain article.

Dès le début d'octobre, les châssis seront mis en place afin de permettre aux plantes d'affronter les froids qui surviendront deux ou trois mois plus tard dans

des conditions favorables. Il est d'ailleurs probable que ces châssis pourraient être retirés dès le mois de janvier, surtout si la température se maintient au-dessous du point de congélation. Je n'ai pas encore essayé et je ne conseille pas de le faire car cela n'aurait en somme que l'intérêt d'une expérience sans ajouter en aucune façon à l'agrément que nous tirons de notre rocaïlle.

Au sujet des châssis, leur construction dépend essentiellement de l'emplacement. Je conseille cependant de les construire en bois très résineux, genre Pin d'Orégon, afin qu'ils se conservent plus longtemps. Le vitrage sera en verre, si possible dans ce verre spécial, perméable aux rayons ultra-violet, que l'on commence à pouvoir se procurer de nouveau. Dès janvier-février, ce vitrage devra être tenu en parfait état de propreté, afin que le maximum de lumière parvienne aux plantes, cela est très important afin d'éviter les coups de soleil sur les plantes au moment où on enlèvera les châssis. Les vitrages de remplacement, en matière translucide armée ou non, malgré leur poids réduit qui est leur principal avantage, ne conviennent pas car ils tamisent trop la lumière et les risques de brûlure à l'enlèvement des châssis est très grand.

L'époque à laquelle la rocaïlle sera découverte est impossible à indiquer avec autant de précision que pour l'opération contraire. Si le printemps est sec, on pourra le faire dès le 15 mars; par contre, dans une année humide, on devra parfois attendre jusqu'à la fin du mois d'avril. Cependant, entre ces deux dates, on se trouvera bien de les enlever de temps à autre, par les journées ensoleillées et aussi à l'époque des giboulées qui distribueront les premiers arrosages. Eviter cependant de laisser mouiller les plantes quand le temps est froid.

Je vous donnerai la liste des plantes que je vais « essayer » l'hiver prochain, en plus de celles ci-dessus. Cette liste sera forcément suivie au printemps prochain d'une autre, « in memoriam » de celles qui n'auront pas apprécié le traitement.

Ainsi donc, à bientôt, mes chers amis, mettez-vous à l'ouvrage. Ecrivez-moi pour me faire part de vos observations qui me serviront pour un prochain article... et ne m'en veuillez pas trop si je tarde un peu à vous répondre, je le ferai certainement pour tous à la fois dans les colonnes de notre Revue.

A. BERTRAND.

FAMILLE DES CACTACÉES

TRIBU II

OPUNTIÉES

CLEF DE LA TRIBU

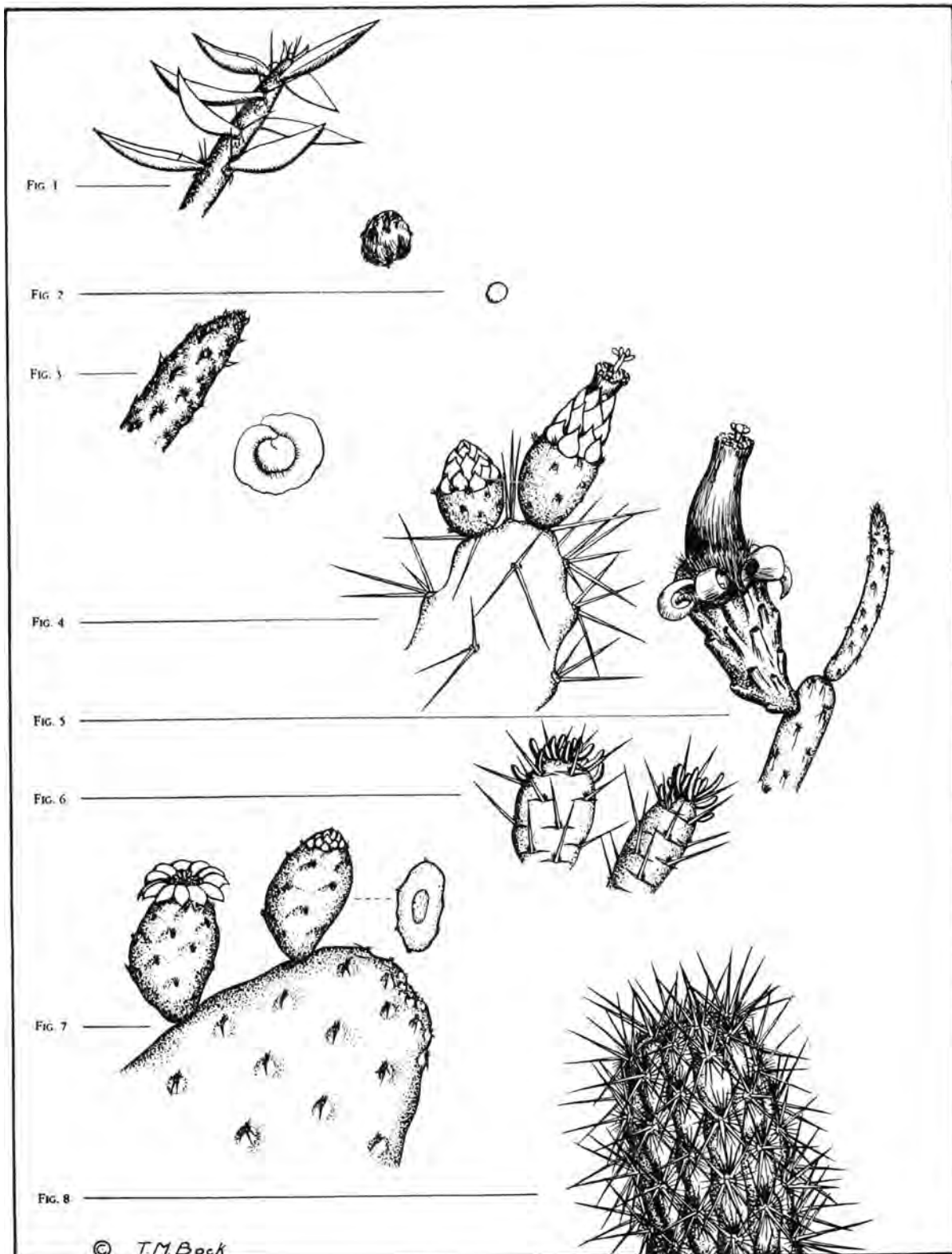
- A. — Feuilles aplaties et épaisses.
 - B. — Graines dures, finement chevelues **Pereskioipsis**
 - BB. — Graines blanches et nues **Quiabentia**
- AA. — Feuilles plus ou moins coniques et effilées.
 - B. — Graines largement ailées **Pterocactus**
 - BB. — Graines non ailées.
 - C. — Etamines plus longues que les pièces périthaires.
 - D. — Pétales érigés. Articles aplatis **Nopalea**
 - DD. — Pétales recurvés. Articles cylindriques. **Tacinga**
 - CC. — Etamines moins longues que les pièces périthaires.
 - D. — Articles aplatis à cylindriques. Fruits ronds en coupe transversale.
 - E. — Graines noires à tégument mince et brillant **Maihuenopsis**
 - EE. — Graines jaunâtres à tégument épais et mat **Opuntia**
 - DD. — Articles aplatis pouvant devenir cylindriques avec l'âge. Fruits toujours nettement aplatis **Consolea**

Cette tribu est assez vaste, elle ne comprend que peu de genres, mais englobe huit cent espèces environ.

En voici la définition générale :

- Plantes à port souvent arborescent, à rameaux ramifiés et articulés.
- Tige continue ou décomposée en articles globuleux, plats ou cylindriques.
- Feuilles généralement petites sur les parties végétatives, manquant souvent, toujours fugaces.
- Aréoles portant des glochides.
- Fleurs rotacées, grandes, étalées.
- Graines à tégument très épais, assez grandes.

Des 8 genres de la tribu, **Opuntia** est de beaucoup le plus important. C'est lui qui possède au maximum les caractéristiques si spéciales de ce groupe.



(Extrait de Cactaceae, Marshall and Bock).
 Fig. 1. *Pereskiaopsis velutina* — Fig. 2. *Quiabentia* — Fig. 3. *Pterocactus* — Fig. 4. *Nopalea dejecta* — Fig. 5. *Tacinga funalis* — Fig. 6. *Maihueuopsis Malinii* — Fig. 7. *Consouea talcata* — Fig. 8. *Grusiana Bradiana*

FAMILLE DES CACTACÉES

Tribu III - Céréées. — Sous-tribu IV. - Echinocactanées

Genre 91

HOMALOCEPHALA Britton et Rose

Cactaceae (1922)

Description.

Plantes basses à corps aplati, fortement angulé, aiguillons vigoureux.

Fleurs centrales, assez grandes, campanulées, diurnes. Segments du périanthe étroits, soyeux.

Ovaire et tube recouverts de squames pointues, étroites, avec de la laine blanche à l'aisselle de ses écailles.

Fruit oviforme, rouge écarlate, nu à maturité, éclatant irrégulièrement

Graines grandes, noires et lisses, réniformes

Espèce type.

Echinocactus texensis Hopffer.

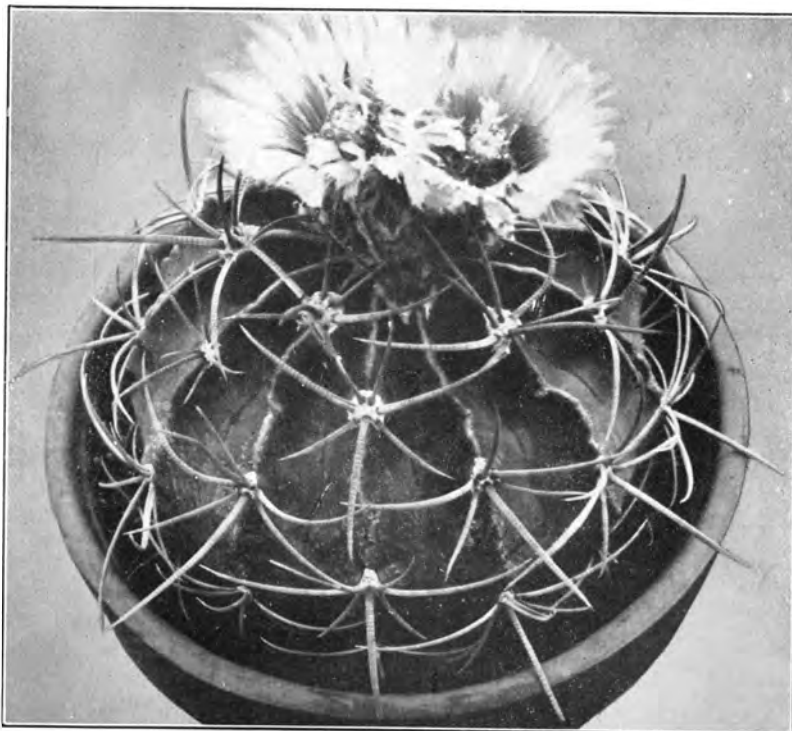
Distribution.

Texas, New Mexico et Nord du Mexique.

Ce genre ne comprend qu'une seule espèce : *Homalocephala texensis* (Hopffer) Br. et R.; très voisin d'*Echinocactus*, il s'en distingue par ses fleurs pourpres, son fruit juteux qui à l'occasion s'ouvre irrégulièrement, ses graines réniformes à hile latéral (hile sub-basal chez *Echinocactus*).

Ce nom générique, de racine grecque, rappelle le sommet aplati de la plante.

Genre intéressant par sa forme, ses fleurs superbes finement parfumées s'ouvrant en plein soleil et se fermant la nuit, pendant 4 jours consécutifs. Malheureusement, il pousse sous notre climat assez difficilement. Contraste étonnant avec sa robustesse au pays d'origine où il est extrêmement commun sur toutes les hautes plaines du Texas.



G
91

Phala A. Bertrand

Genre HOMALOCEPHALA Br. et R.

× 0.5

HOMALOCEPHALA TEXENSIS Br. et R.

The Cactaceae, vol. 3, p. 181 (1922)

Synonymes.

Echinocactus Lindheimeri Engelman (1845),
Echinocactus Lindheimeri Engelman (1845),
Echinocactus platycephalus Mühlenpfordt (1848),
Echinocactus Courantianus Lemaire in Labouret (1853),
Echinocactus texensis Gourgenii Cels in Labouret (1853),
Echinocactus laciniatus Berlandier in Engelman (1859),
Echinocactus texensis longispinus Schelle (1907).

Description.

Plante globuleuse très aplatie, atteignant 30 cm. de diamètre pour 10-15 de hauteur. Tige vert foncé, déprimée, ombiliquée au sommet.

13-27 côtes aiguës, plus ou moins sinuées, renflées près des arêtes. Celles-ci peu nombreuses, très distantes les unes des autres.

6-7 aiguillons radiaux, rougeâtres, cannelés, robustes, aplatis, un peu arqués, de 1 à 3 cm., 1 central, réfléchi vers le bas, plus long et plus robuste atteignant 6 cm.

Fleurs grandes (5-6 cm.), campanulées. Segments externes du périanthe linéaires, roses, finement frangés terminés ou non par une pointe brune. Segments internes lancéolés, spatulés, frangés, roses à pointe brune et base rougeâtre.

Ovaire et tube écailleux avec de nombreuses soies blanches aux aisselles.

Étamines jaunes, rouges à la base.

Style rose pâle, stigmaté à 11 lobes, rouge.

Fruit rouge, globuleux, fisse à maturité, juteux mais séchant, et éclatant irrégulièrement.

Graines grandes, luisantes, noires, à hile latéral.

Origine.

Plante type décrite par Hopffer en 1842 à partir d'un sujet issu de graines reçues du Texas en 1835.

Distribution.

Hauts plateaux de l'Ouest et du Nord du Texas où, si l'on en croit le Dr Ball, cette plante est extrêmement répandue.

Espèce très polymorphe, particulièrement quant à la grosseur de ses fruits (15-45 mm.), leur mode de déhiscence. On individualise parfois une variété *longispinus* Hort. à aiguillon central très long.

Plante assez rare, aimant le plein soleil, un sol calcaire, la sécheresse. Les plantes de semis sont plus résistantes que les spécimens d'importation.

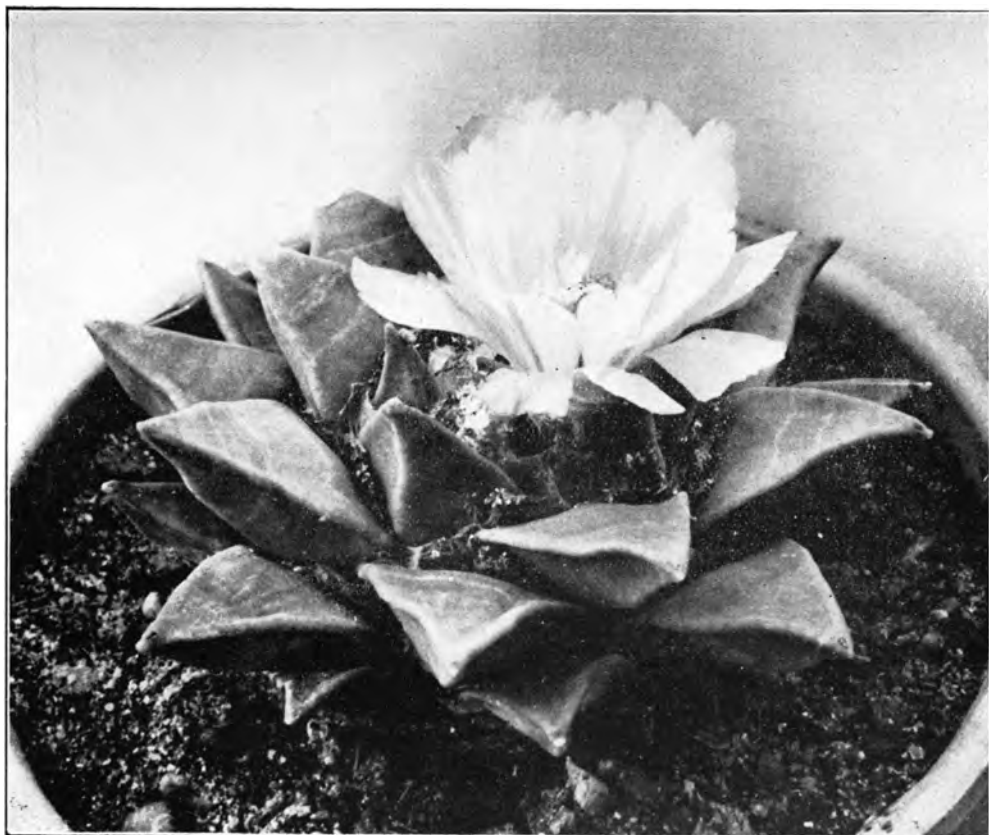


Photo J. Marnier-Lapostolle

× 2

Genre ARIOCARPUS Marshall
ARIOCARPUS RETUSUS Scheid.
 Bull. Acad. Sci. Brux. 1838

Synonymes.

Anhalonium prismaticum, Lemaire 1839.

Anhalonium retusum, Salm Dyck 1845.

Anhalonium furfuraceum, Coulter 1894.

Ariocarpus prismaticus, Cobbod 1903.

Description.

Plante dans l'ensemble globuleuse ou plus ou moins aplatie, généralement large de 10 à 12 cm., à épiderme d'un vert grisâtre. Sommet de la plante feutré d'une laine blanche.

Tubercules étendus, imbriqués, très longs (pouvant atteindre 5 cm.), triangulaires; pyramidaux de coupe, se terminant en pointe cornée; surface supérieure unie, lisse.

Fleurs naissant au centre de la plante, de 6 cm. de long. Segments externes du périanthe rosâtres plus ou moins acuminés. Segments internes tout d'abord blancs, devenant par la suite rosâtres, oblongs à pointe mucronée. Etamines nombreuses, érigées. Style blanc. 5 lobes au stigmate, blancs et linéaires.

Fruit oblong, blanc, nu.

Graines globuleuses de 1,5 mm. noires à surface rugueuse.

Origine.

San Luis Potosi (Mexique).

Distribution.

Etats de Coahuila, Zacatecas et San Luis Potosi au Mexique.

Cette espèce est extrêmement variable quant à sa forme, sa couleur, la structure de ses tubercules, la présence ou l'absence d'aréoles laineuses près du sommet des tubercules.

Cette espèce pousse bien dans un sol riche en chaux, que l'on peut ajouter au compost normal sous forme de carbonate de chaux, du commerce, ou simplement de vieux plâtras écrasés. Demande le plein soleil.



G
71

Photo P. Trollier

× 2

Genre **ARIOCARPUS** Marshall
ARIOCARPUS DISCIFORMIS (D.C.) Marshall
 Cact. and Succ. Journal 1946

Synonymes.

Mammillaria disciformis, De Candolle 1828.
Echinocactus turbiniformis, Pfeiffer 1828.
Cactus disciformis, Kuntze 1891.
Anhalonium turbiniforme, Weber 1893.
Echinocactus disciformis, Schumann 1894.
Strombocactus disciformis, Britton et Rose 1922.

Description.

Plante petite, atteignant 5-6 cm. de large, semi-globuleuse.
 Tubercules imbriqués, pyramidaux se terminant par une aréole garnie de 1-4 aiguillons blancs, aciculés, et d'un peu de laine blanche au moins sur les plus jeunes.
 Fleurs naissant du centre de la plante de 2 cm. environ. Segments externes du périanthe rouge foncé à marges blanchâtres. Segments internes blancs lancéolés, plus ou moins étalés. Étamines pourpres, plus courtes que le limbe. Stigmate à 7 lobes très longs, blancs; ovaire nu.
 Fruit de 7 mm. de long.
 Graines de 3 mm.

Origine.

Mineral del Monte - Mexique.

Distribution.

Mexique central.

Cette plante très intéressante et assez florifère demande un sol léger, mais possédant une forte teneur en calcium. Réclame également le plein soleil. Vient bien le semis seul mode de propagation puisque cette plante ne prolifère pratiquement jamais.



G 113
Série 9

Photo P. Trollier

× 1

Genre MAMMILLARIA Haworth

Section GALACTOCHYLUS K. Schumann

Série 9. — MACROTHELAE Salm-Dyck

MAMMILLARIA WALTHERII Boedeker

1927

Description.

Tige simple, globuleuse, vert foncé, 7 cm. de diamètre.

Mamelons à base quadrangulaire, s'arrondissant vers la pointe; 8 mm. de long, 4 mm. de diamètre. Axilles nues.

Aréoles petites, rondes, un peu laineuses au début. Aiguillons radiaux dirigés de façon irrégulière, blancs grisâtres, 12 à 14, ceux du haut plus minces et plus courts que ceux du bas qui atteignent 7 mm. de long et sont blancs jaunâtres à pointe plus foncée à brune. 1 ou 2 aiguillons centraux, plus courts mais plus raides, dressés, épaissis à la base, jaune d'ambre à brun violet foncé ou noir.

Fleurs disposées en cercle près du sommet de la plante, longues d'environ 15 mm. Pièces internes du périanthe étroites, lancéolées-aiguës, de teinte blanchâtre. Etamines blanches. Style devenant rose vers l'extrémité. Stigmate à 5-6 lobes, vert-pâle.

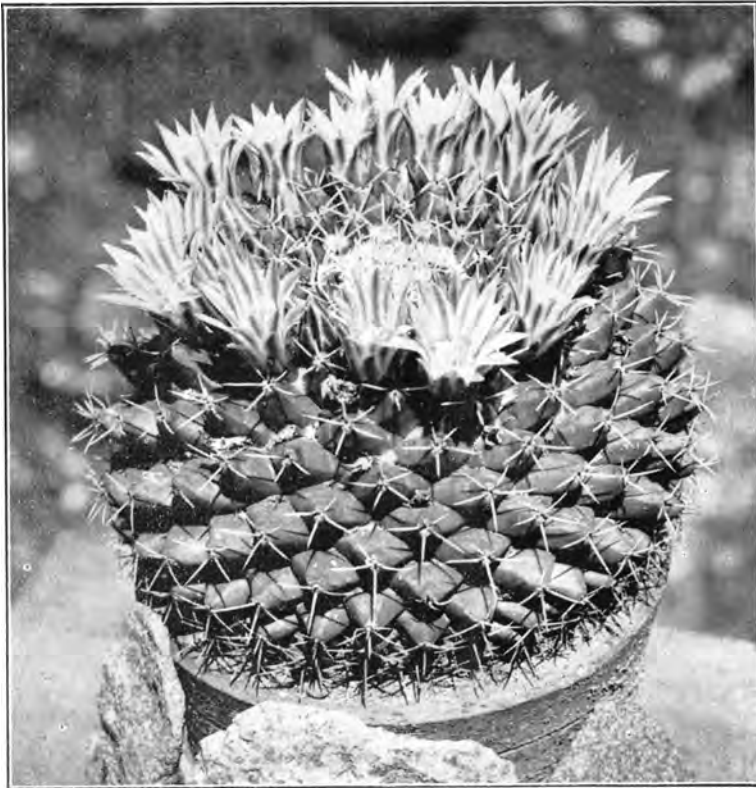
Origine.

Collines près de Viesca (Etat de Coahuila, Mexique).

Distribution.

Etat de Coahuila, Mexique.

De culture facile dans un compost formé d'une partie de terre franche un peu argileuse, une partie de terreau de feuilles et une partie de sable. Craint un peu les coups de soleil au printemps où il vaudra mieux ombrer légèrement de onze à quinze heures.



G
113
Série
9

Photo P. Trollier

× 0,9

Genre MAMMILLARIA Haworth

Section GALACTOCHYLUS K. Schumann

Série 9. — MACROTHELAE Salm-Dyck

MAMMILLARIA ROSEOALBA Boedeker

1929

Description.

Tige habituellement solitaire, globuleuse à sommet déprimé-aplati, d'env. 8 cm. de diamètre. Teinte vert-bleuâtre. Contrairement à beaucoup d'espèces, les axilles sont d'abord nues et deviennent lanineuses par la suite. Mamelons de texture plutôt molle, courts, à 4-5 angles.

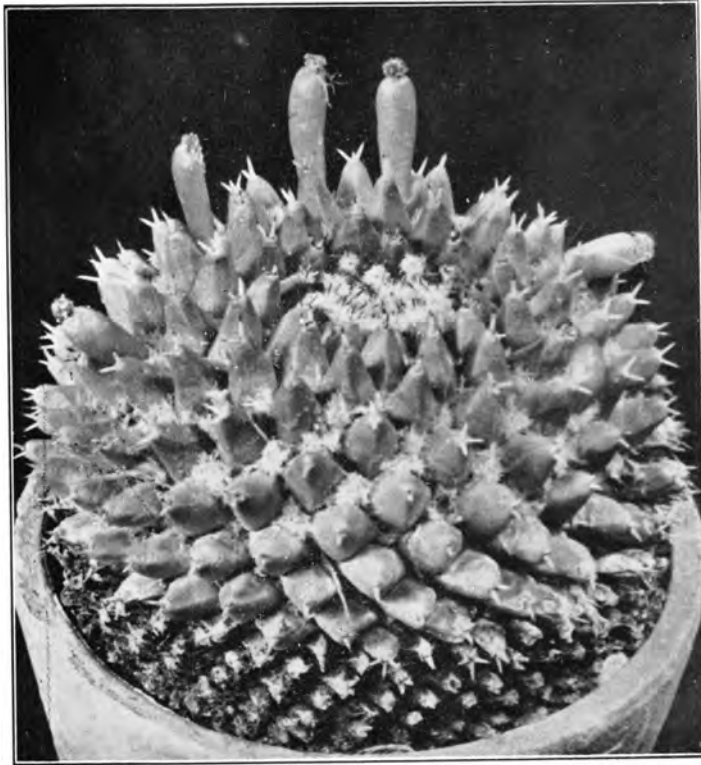
Aréoles lanineuses au début, portant 4-5 aiguillons radiaux, longs et minces, subulés à base rose foncé et pointe blanche. Un aiguillon central apparaît parfois en culture. Fleurs peu nombreuses atteignant 3 cm. de long. Pièces externes du périanthe brun-rose bordées plus pâle; pièces internes blanches à bande axiale rose. Étamines blanches, style rose, stigmate à 5-6 lobes vert-jaune.

Fruit long d'env. 15 mm., de teinte rouge. Graines très fines, brun-jaune.

Origine et distribution.

Tamaulipas, Mexique.

Cette très belle espèce se cultive comme *M. Waltherti*; elle est surtout remarquable par la très belle coloration de ses aiguillons.



G
113
Série 9

Photo A. Bertrand

× 1.5

Genre MAMMILLARIA Haworth

Section GALACTOCHYLUS K. Schumann.
Série 9. — MACROTHELAE K. Schumann

MAMMILLARIA SEMPERVIVI De Candolle

Mem. Mus. Hist. Nat. Paris 1828

Synonymes.

Mammillaria caput medusae, Otto in Pfeiffer 1837.
Mammillaria diacantha, Lemaire 1838.
Cactus sempervivi, Kuntze 1891.
Neomammillaria sempervivi, Brillou et Rose 1922.

Description.

Plante d'assez faible développement, solitaire, très rarement espileuse, à sommet aplati. Axilles très fortement garnies de laine blanche.

Tubercules courts, angulés. Aréoles garnies de tomentum dans leur jeunesse, mais assez rapidement glabres.

3-7 aiguillons radiaux, longs de 3 mm., blancs, bien vite caducs; 2 aiguillons centraux brunâtres de 4 mm.

Fleurs blanches de 1 cm. à bande médiane rougeâtre. Segments perianthaires internes pointus, exserts.

Fruit grand, rouge, fortement oblong.

Origine.

Mexique.

Distribution.

Mexique central.

Culture habituelle des *Mammillaria*. Plante assez sensible aux coups de soleil.



G
113
Série 9

Photo P. Trollier

× 07

Genre MAMMILLARIA Haworth

Section GALACTOCHYLUS K. Schumann
Série 9. — MACROTHELAE K. Schumann

MAMMILLARIA APPLANATA Engelmann

Mem. Tour. North. Mex. 1848

Synonymes.

- Mammillaria declivis*, Dietrich 1850.
- Mammillaria texensis*, Labouret 1853.
- Mammillaria Heyderi applanata*, Engelmann 1856.
- Cactus texensis*, Kuntze 1891.
- Neomammillaria applanata*, Britton et Rose 1922

Description.

Plante très aplatie, tubercules quelquefois angulés aux aisselles nues.
10 à 18 aiguillons radiaux largement étendus brunâtres. 1 aiguillon central brun foncé.

Fleurs de 2,5 cm., pièces perianthaires externes verdâtres, lancéolées à bords acuminés. Segments internes lancéolés de couleur crème avec une large bande verte dans leur milieu. Etamines blanches plus courtes que le style. Stigmate vert.

Fruit nu, rouge, de 3 cm. de long.

Graines brunes.

Origine.

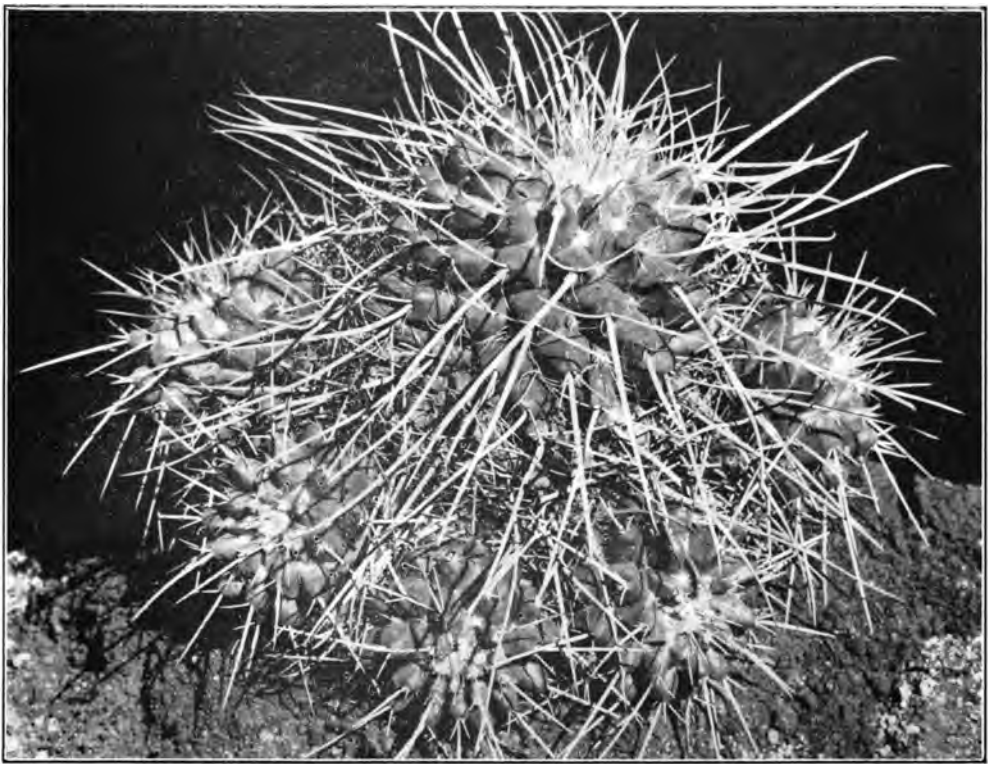
Pierdenales.

Distribution.

Centre et sud du Texas

Cette plante est très belle, pousse bien dans un compost normal mais ne demande pas beaucoup d'eau.

C'est l'une des premières espèces à fleurir au printemps, bien souvent dès le mois de mars. Le fruit demande une année entière pour venir à maturité.



G
113
S^o 10

Photo Groth (prélevée par F. Schmolli)

× 0.8

Genre MAMMILLARIA Haworth

Section GALACTOCHYLUS K. Schumann

Série 10. — POLYEDRAE K. Schumann

MAMMILLARIA COMPRESSA De Candolle

Mem. Mus. Hist. Nat. Paris 1828

Synonymes.

- Mammillaria cirrhifera*, Merlives 1832.
- Mammillaria angularis*, Link et Otto 1837.
- Mammillaria longiseta*, Mühlenpfordt 1845.
- Mammillaria squarrosa*, 1859.
- Cactus compressus*, Kuntze 1891.
- Neomammillaria compressa*, Britton et Rose 1922.

Description.

Plante très prolifère, cylindrique à épiderme d'un vert pâle.

Tubercules petits, comprimés latéralement, un peu carénés dans leur partie inférieure, arrondis sur leur partie supérieure. Aréoles et axilles laineuses.

4 aiguillons principaux, parfois 2 ou 3 seulement, l'inférieur étant le plus long, étendu ou recurvé peuvent atteindre 5 à 6 cm. de long. Par ailleurs tous les aiguillons de teinte claire plus ou moins teintés de brun à pointe noire.

Fleur petite, rosé de 10 à 12 mm. de long. Segments externes du périanthe quelque peu ciliés. Segments internes, étroits acuminés. Étamines et style jaune crème. Stigmate à 5 lobes linéaires.

Fruit rouge, en forme de massue.

Graines brunes.

Origine.

Mexique.

Distribution.

Mexique central.

Cette *Mammillaria* est assez commune et se reproduit facilement par les nombreux rejets qu'elle forme avec abondance.

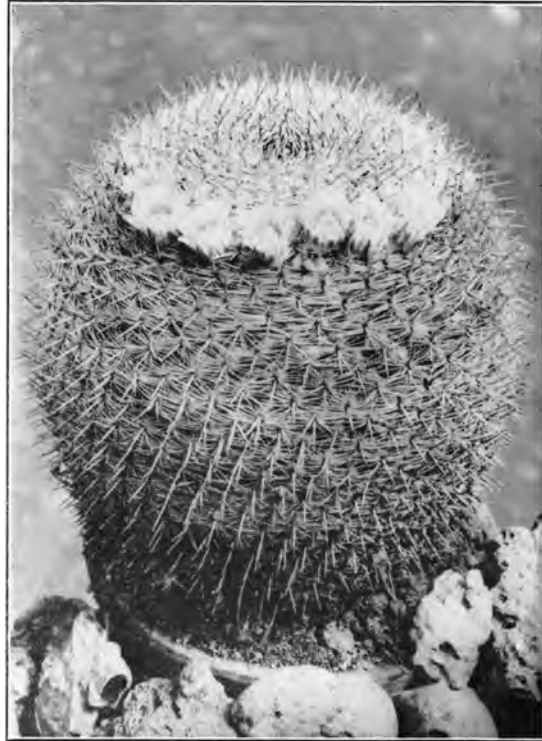
Très polymorphe on en distingue actuellement quatre variétés assez bien individualisées :

— *var. fulvispina*, Schum. Axilles peu laineuses, 5 aiguillons. Jaunes bruns à pointe noire de 3 cm. de long ou plus ;

— *var. longiseta*, Salm Dyck. Axilles très laineuses, 7 aiguillons dont 1 central de 6 cm., blanc se terminant en pointe brune ;

— *var. triacantha*, Salm Dyck. Plante plus petite, Axilles très laineuses, 3 aiguillons blancs, l'inférieur n'atteignant pas 3 cm. ;

— *var. rubrispina*, Hort. 4 aiguillons rougeâtres au moins dans leur jeunesse.



G 113
Série 10

Photo P. Trollier

× 0.5

Genre MAMMILLARIA Haworth
Section GALACTOCHYLUS K. Schumann
Série 10. — POLYEDRAE Pfeiffer

MAMMILLARIA CHIONOCEPHALA J. A. Purpus

Monats Kakteenk XVI - 41 (1906)

Synonyme.

Neomammillaria chionocephala Br. et R. (1923).

Description.

Tige globuleuse, devenant à la longue respiteuse. Chaque tige atteint 8 cm. de diamètre de teinte bleu-vert, presque entièrement recouverte par les aiguillons. Sommet légèrement déprimé, laineux. Mamelons courts, quadrangulaires arrondis, laissant échapper une grande quantité de latex blanc quand ils sont blessés. Axilles très laineuses, portant en plus un grand nombre de soies blanches atteignant 2 cm. de long.

Aréoles portant 35-40 aiguillons pectinés (disposés en peigne), dressés, blancs, atteignant 8 mm. de long. 2 à 7 aiguillons centraux, plus courts et plus raides, blancs à pointe brune, étalés.

Fleurs de 1 cm. de long, rose brillant à couleur chair.

Fruil claviforme, rouge. Graines petites, brunes.

Origine.

Sierra de Parras, Coahuila, Mexique.

Distribution.

Sur les hauteurs du Mexique central.

Cette très belle plante ressemble beaucoup à *M. elegans*, en plus gros. La principale différence est dans la sève, qui n'est pas laiteuse chez cette dernière, mais aqueuse; de plus les fleurs en sont carminées et les axilles ne portent pas de soies. Cette plante est d'ailleurs assez répandue dans les collections sous le nom erroné de *M. elegans*. Culture sans grandes difficultés, il arrive cependant que la plante se mette à « saigner » (perdre son latex) spontanément, ce qui peut à la longue lui nuire. C'est d'ailleurs un signe de mauvaise culture. On peut y remédier en tenant la plante beaucoup plus sèche, et dans les cas graves en la transplantant dans un mélange de sable et de charbon de bois que l'on tiendra assez sec.

SOUTENEZ votre ASSOCIATION!

Amenez de nouveaux membres

===== à **"CACTUS"**

COTISATION POUR 1949

Membre Bienfaiteur.	2.000 frs
Membre Actif	1.000 frs
Droit d'inscription	100 frs
Collection des Revues de 1946 (sauf n° 1, épuisé)	500 frs
Collection 1947	500 frs
Collection 1948	500 frs

Toute personne déjà membre actif ou bienfaiteur de "CACTUS" nous adressant l'adhésion d'un nouveau membre recevra, en remerciement, une collection de graines de Cactées (environ 100 graines en une dizaine de variétés d'une valeur commerciale de 200 francs).

.....

Adresser les adhésions au Secrétariat de "CACTUS"

15, Rue Victor-Cousin, PARIS V°

"CACTUS"

Je soussigné, NOM (en lettres majuscules)

Prénoms

Adresse

adhère à l'Association française des Amateurs de Cactées et Plantes grasses **"CACTUS"**
en qualité de MEMBRE BIENFAITEUR-ACTIF (1) pour l'Année (2)
à dater du 1^{er} Janvier.

(Ci-joint la somme de _____ francs (2) comportant le service gratuit de la revue

"CACTUS"

À

le

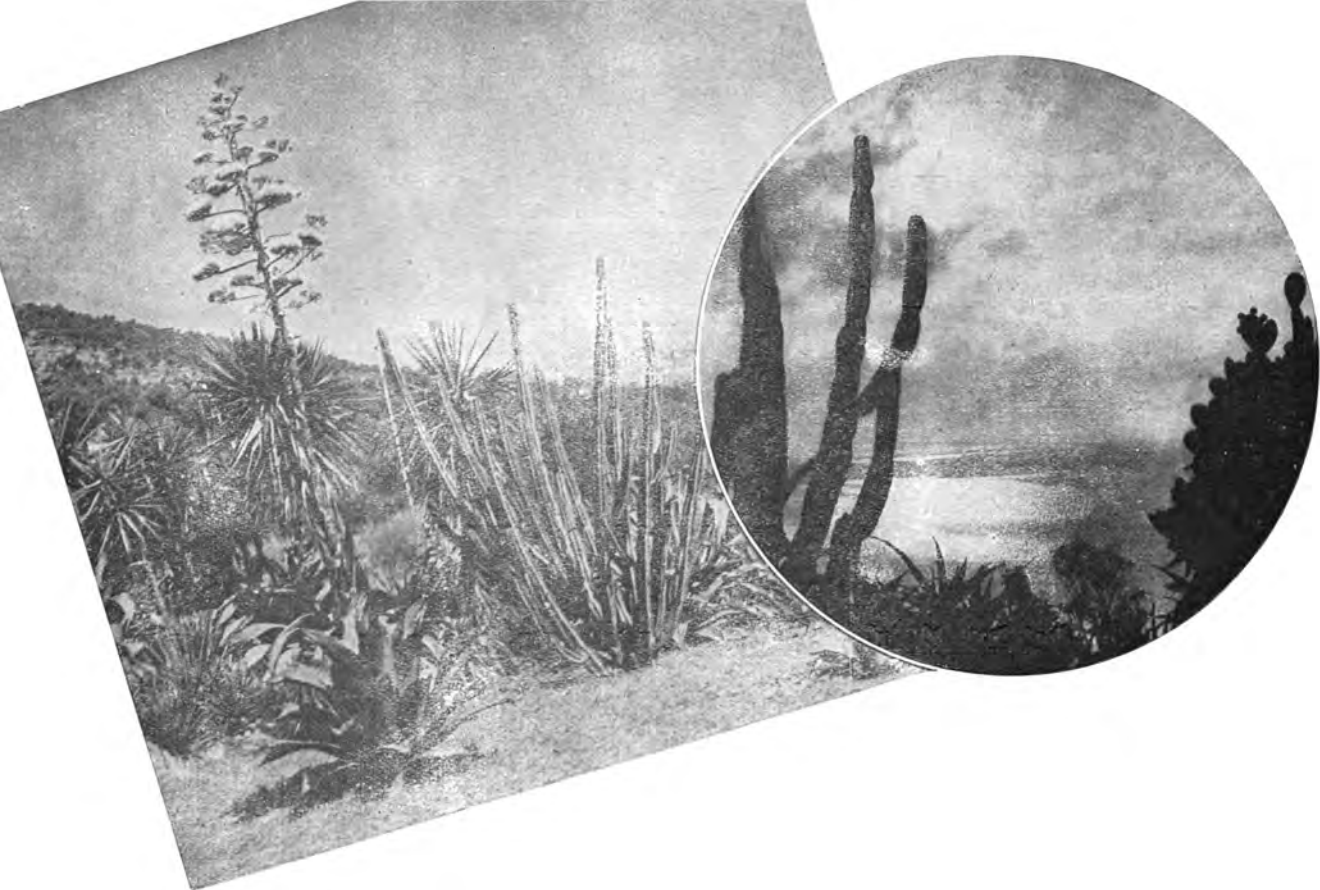
194 —

(Signature)

(1) Rayer la mention inutile.

(2) Quelque soit l'époque de l'adhésion, celle-ci prend date du 1^{er} Janvier de l'année en cours.

(3) Chèque postal au compte de l'Association Paris 5406-36 - chèque Bancaire à l'ordre de l'Association.



LE

JARDIN EXOTIQUE

DE MONACO

accorde le tarif
réduit

AUX MEMBRES

DE L'ASSOCIATION "CACTUS"

J.E. THIÉBAUT

30, Place de la Madeleine - PARIS (VIII^e)

Téléphone : OPE 29-03

adressera sa liste de graines

- - **de Cactées** - -

- **et Plantes Grasses** -

SUR DEMANDE

mentionnant votre qualité de

membre de **“Cactus”**

Producteurs de Cactées, Fleuristes
Fabricants de Produits
pour l'Horticulture

AIDEZ - NOUS & AIDEZ - VOUS

En faisant votre Publicité dans **“CACTUS”**

TARIF

Page entière, participation aux frais			8.000 frs
1/2 page — —			4.500 frs
1/4 page — —			2.500 frs
1/8 page — —			1.500 frs

Des conditions spéciales sont faites pour 4 insertions consécutives

GRANDE CULTURE SPÉCIALE
DE
CACTEES

Éts Pierre THIÉBAUT

14, Route des Bouleaux, LE VÉSINET (S. & O.)

VENTE EXCLUSIVE

aux Fleuristes, Horticulteurs et Marchands grainiers

EXPÉDITION IMMÉDIATE DE PLANTES DE PREMIER CHOIX

PRIX SUR DEMANDE

VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS THIÉBAUT

CACTUS ET MÉDECINE

Docteur Jacques SOULAIRE

Prix de Thèse 1947

Préface du Professeur LAIGNEL-LAVASTINE

- Description botanique de la famille des Cactacées;
- Etude de la systématique;
- Description des principales espèces médicinales ainsi que leur emploi dans le folklore indien;
- Le Peyotl, stupéfiant...

Ce magnifique ouvrage « CACTUS ET MÉDECINE » offre à tous les cactéophiles un domaine nouveau, vaste et extrêmement intéressant.

Le lecteur y trouvera de nombreux sujets d'étonnement. Les Cactacées ne sont-elles pas en effet capables de produire des alcaloïdes guérissant bien des maladies ! Les aiguillons de certaines cactées ne sont-ils pas utilisés actuellement par une grande maison américaine, comme aiguilles de phonographes ! Le Docteur Farah n'utilise-t-il pas actuellement en Bolivie, et avec succès, le suc extrait des raquettes des Opuntiées contre la calvitie précoce ! et bien d'autres emplois insoupçonnés qui ne manqueront pas de vous intéresser.

Enfin, une étude claire et précise du Peyotl fera la mise au point sur cette drogue, poison, stupéfiant... mais aussi peut être médicament.

De magnifiques reproductions en couleurs, des tableaux exécutés par des peintres intoxiqués agrémenteront cet ouvrage déjà abondamment illustré et qui vient d'être couronné par l'Académie de Médecine.

Prix à nos Magasins, 30, Place de la Madeleine, Paris : 1.200. » Franco : 1.400. ».